VOLUME VII. NUMERO 2.

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
TARIF DES ANNONCES.
Un pouce; par insertion .... .50
" " " mois $1.50
Pour contrat de 500 pouces et plus, demander la liste des prix spéciaux, aux bureaux du journal.
Le "Courrier de l'Ouest" est le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest des Grands Lacs.

LE COURRIER DE L'OUEST

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
ABONNEMENT

	Six mois	Un an
Canada	.75	$1.00
Etats-Unis	$1.00	$1.50
Etranger	$1.50	$2.00

L'abonnement est payable d'avance; toute demande de changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne adresse.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 19 OCTOBRE, 1911. FONDE EN 1905.

L'ARRIVEE DU DUC DE CONNAUGHT AU CANADA

La vieille ville française de Québec fait un accueil magnifique à Leurs Altesses Royales.

Québec, 14. — L'exactitude est la politesse des rois. Notre royal nouveau gouverneur bien qu'arrivé dans notre port de Québec à 6 heures 30 hier, n'est descendu sur le sol canadien que cet avant-midi à l'instant exact fixé par le programme d'état. Il nous est permis de voir dans ce premier acte du duc de Connaught un exemple de l'observance ponctuelle de la loi qui est de tradition dans la famille régnante de la Grande-Bretagne.

L'"Empress of Ireland" a accosté à 6 h. 30. Sur le pont, leurs Altesses contemplaient la pittoresque cité de Champlain, qui n'était pas complètement noyée dans l'ombre de la nuit grâce aux îles de lumières très par les illuminations, le colonel Sherwood, de la police fédérale, deux ou trois autres officiels, quelques fonctionnaires du Pacifique Canadien, M. Hébert, M. Walsh, et une demi-douzaine de journalistes montèrent à bord. L'entretien de M. Mulvey avec Son Altesse Royale, eut lieu dans un des salons de première et dura environ une demi-heure. Le sous-secrétaire d'Etat exposa les principaux détails des cérémonies, d'aujourd'hui et de demain.

La journée du lendemain.

A 10 heures 45, le canon de la citadelle commença à tonner. C'était le "Lady Grey", qui quittait l'"Empress of Ireland" ayant à son bord son Altesse Royale. Longtemps espacé, le dernier des 21 coups de canon venait à peine d'ébranler l'air, lorsque le "Lady Grey" accosta au quai du roi. Le duc apparut le premier dans l'uniforme rouge de "Field Marshall, tout chamarré d'or et de décorations.

Le duc, la démarche militaire, descendit sur le magnifique tapis rouge, tendu sur le quai, suivi de la duchesse de Connaught, et de la dame d'honneur de celle-ci, Melle Pelly. Alors commencèrent les présentations. Le premier qui s'avança, fut Sir Charles Fitzpatrick, juge en chef de la cour Suprême, administrateur du Canada; il fut suivi de Sir Charles Langelier, lieutenant gouverneur de la province de Québec; de l'hon. R. L. Borden, premier ministre du Dominion, et de Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province. Puis vinrent tous les ministres du cabinet fédéral à part l'hon. M. Hazen et l'hon. M. Burrell, et tous les ministres du cabinet provincial. Tous furent présentés et s'inclinèrent devant Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Connaught.

En passant devant les bureaux du journal le "Soleil" à la côte la Montagne, le duc aperçut un grand portrait à l'huile de Sir Wilfrid Laurier, et reconnaissant sans doute l'ex-premier, il désigna le portrait à sa compagne.

La vieille capitale est redevenue aujourd'hui la capitale. Pour la réception de son Altesse Royale le duc de Connaught, et la prestation du serment, le gouvernement siège ici. Le gouverneur et son cabinet sont là; et à leurs côtés sont les représentants des trois pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire.

A midi eut lieu la prestation de serment par le duc. Cette cérémonie donna lieu à un imposant déploiement de luxe dans la grande salle législative.

La présentation des diverses adresses eut lieu ensuite. Le Duc de Connaught y répondit en anglais et en français et ses paroles furent longuement acclamées.

Après le lunch donné par le gouvernement canadien au château Frontenac, Leurs Altesses Royales sont parties pour Ottawa à bord de leur magnifique train spécial.

Des fêtes superbes ont été organisées à Ottawa pour la réception du Duc et de la Duchesse de Connaught.

LA GUERRE TURCO-ITALIENNE

La Palestine deviendrait Etat papal.

New York, 16. — Un correspondant d'un journal italien de Chicago se prétend en mesure d'affirmer qu'en cas de victoire pour l'Italie, cette puissance exigera l'abandon par la Turquie de la Palestine. La Terre Sainte serait ensuite cédée par le gouvernement italien à Pie X pour devenir Etat papal. Le gouvernement italien espérerait par ce moyen réconcilier le Vatican avec le Quirinal.

Un revers italien.

LONDRES, 17. — Une dépêche de Constantinople au "Chronicle" mande que les Italiens s'étant éloignés de Tripoli vers l'intérieur du pays ont été repoussés par des soldats turcs.

Un détachement italien effectuait une reconnaissance, lorsqu'il fut surpris loin de tout secours. Cent soldats italiens ont été tués ou faits prisonniers.

La guerre sainte.

Londres, 17. — Des rapports de Tripoli, reçus cet après-midi, annoncent que les Arabes de l'intérieur font circuler un rapport disant que le grand Mahdi du Sahara, ayant entendu parler de l'invasion italienne, prépare des troupes nombreuses et qu'il proclame la guerre sainte, "qui devra être poursuivie jusqu'à ce que les infidèles soient conduits jusqu'à la mer."

Les autorités italiennes font de grands efforts pour empêcher les Arabes de se procurer des armes.

ROME, 16. —On croit à Constantinople que le prochain mouvement de la flotte italienne sera de bloquer les Dardanelles. On dit également que l'ambassadeur américain W. W. Rockhill a reçu instruction de Washington d'employer son influence à rétablir la paix. M. Rockhill aura une entrevue avec Saïd Pacha à ce sujet, exemple qui sera suivi par l'ambassadeur de la Russie.

Les Italiens à Tripoli ont lancé une proclamation abolissant l'esclavage. Tripoli est le seul port de la Côte d'Afrique où l'esclavage se pratiquait et ceci malgré les protestations de la Grande Bretagne et de la France.

Londres, 18. — Tous les correspondants de journaux à Constantinople sont unanimes à dire que la Turquie fait de nouveaux efforts pour obtenir la paix par l'arbitrage ou autre moyen. D'après une information envoyée par le correspondant d'un journal de Rome, l'Italie qui un jour aurait été disposée à payer une somme considérable pour Tripoli n'est plus disposée à accorder un sou. Si les hostilités continuent encore quelque temps et que la question soit réglée par l'arbitrage l'Italie exigera une indemnité très élevée.

UN HERITAGE FABULEUX.

Les héritiers Normandin ne perdent pas courage. — Une affaire sensationnelle.

Southbridge, 10. — On annonce que les héritiers Normandin ont réuni une somme de 3,000 dollars pour poursuivre le recouvrement de la fabuleuse succession de $60,000,000 laissée par Mme la générale Charles Huette qui mourut à Paris.

Les 3,000 dollars ont été réunis par Mtre George Normandin, avocat à Montréal, et l'un des co-héritiers. Ce monsieur va partir incessamment pour Paris, afin de prendre la direction des procédures, pour l'obtention de l'héritage.

Les biens laissés par Mme Huette, sont presque tous immobiliers, et sont situés dans la banlieue de Paris.

Parmi les héritiers se trouvent MM. Charles, Edouard, George et Joseph Normandin, de la rue Worcester, ainsi que Mme Joseph Faure. Les autres héritiers sont disséminés au Canada et dans la Nouv.-Angleterre. Il y en a à Fall-River, à Worcester, à Fisherville, à Lowell, à Springfield, à New Bedford, à Woonsocket, à Aattleboro et à Taftville.

La famille Normandin est originaire de Iberville, P. Q.

On se rappelle sans doute de l'histoire romanesque de Marie Rose Anna Normandin, qui fut aimée d'un séduisant officier anglais de descendance française, le lieutenant Huette. Cet officier était en garnison au Canada lorsqu'il s'éprit d'une jolie fille qu'il emmena ensuite en Angleterre. Le lieutenant Huette devint général et se couvrit de gloire pendant les campagnes de l'Afghanistan. Il était très riche et lorsqu'il mourut, sa femme s'en alla habiter Paris. Mme Huette parlait encore mieux le français que l'anglais et elle préférait habiter en France qu'en Angleterre. Sa fortune, sagement administrée, s'accrut d'une manière considérable et lors de son décès, elle laissa $60,000,000.

Comme la défunte n'avait pas d'enfants et qu'aucun héritier ne s'était fait connaître, sa succession fut placée sous séquestre par le gouvernement français.

Chaque branche de la famille Normandin a fourni 50 dollars pour la revendication de ses droits.

LES EMEUTES EN CHINE

LONDRES, 17. — On signale que les émeutes se multiplient dans les diverses villes chinoises de l'intérieur et de la côte. Les puissances étrangères ont envoyé des navires de guerre dans les ports chinois pour protéger les Européens. A Hankow un navire allemand a débarqué des marins qui ont livré plusieurs combats aux émeutiers dans les rues de la ville.

San Francisco, 18. — L'Association des Jeunes Chinois, dont le siège est ici, s'agite beaucoup aux nouvelles de la révolution chinoise. L'Association a publié aujourd'hui une proclamation en faveur de la création d'une république chinoise. On croit que plusieurs chefs de l'Association se sont embarqués récemment pour la Chine.

LONDRES, 18. —Les troupes impériales chinoises ont été envoyées pour combattre les rebelles; on ne croit pas la situation grave pour les Européens, grâce aux mesures de protection qui ont été prises.

L'AUGMENTATION DE LA POPULATION DANS LES VILLES DE L'OUEST.

Nous donnons ci-dessous, d'après les chiffres officiels du recensement, un tableau indiquant l'augmentation de la population dans les principales villes des trois provinces de l'Ouest:

	1911.	1901.
Alberta.		
Calgary	43,736	4,097
Edmonton	24,882	2,626
Lethbridge	8,048	2,072
Strathcona	5,580	550
Saskatchewan		
Moose Jaw	13,825	1,588
Prince Albert..	6,245	1,785
Régina	30,210	2,249
Saskatoon	12,002	113
Manitoba.		
Brandon	13,837	5,620
Port. la Prairie.	5,885	3,901
St-Boniface	7,717	2,019
Winnipeg	135,430	42,340

A NOS ABONNES RETARDATAIRES.

Nous faisons de nouveau un pressant appel à nos abonnés qui n'ont pas encore réglé le montant de leur abonnement au "Courrier de l'Ouest", dû depuis de longs mois.

Nos lecteurs savent que sans leur obligeance à régler leur petite dette envers nous, il nous est difficile de boucler notre budget, aussi croyons-nous que tous nos abonnés se feront un devoir de se mettre en règle avec notre administration.

Nous faisons parvenir par la poste, à chaque abonné retardaire, le compte de la somme qui nous est due; on nous obligera grandement en accordant une attention immédiate à cet appel individuel.

LE VOTE SUR L'OPTION LOCALE.

On annonce officiellement que le vote sur la question d'Option Locale aura lieu dans l'Alberta, le 30 octobre.

Nos lecteurs savent que l'Option Locale équivaut à la fermeture de tous les bars et à l'interdiction du commerce de vins et de liqueurs dans la province.

La lutte entre les partisans de l'Option locale et les adversaires de cette mesure radicale promet d'être des plus vives. La campagne en faveur de l'Option locale est organisée par la "Ligue de la réforme morale."

De retour de la rivière la Paix

D'intéressants détails sur les progrès du nord.

M. A. C. LaRivière, de la Compagnie Arsenault, d'Edmonton, est arrivé récemment d'un voyage d'une durée de trois mois dans la région de la Rivière La Paix. M. LaRivière a bien voulu nous communiquer quelques renseignements sur son voyage dans cette région du nord plus que jamais à l'ordre du jour, et nous croyons intéresser nos lecteurs en les reproduisant ici.

M. LaRivière, qui a déjà vécu pendant cinq années dans le nord, a constaté à son dernier passage dans les divers postes des progrès fort remarquables. C'est ainsi qu'Athabasca Landing, simple hameau il y a 2 ou 3 ans, vient d'être incorporé en ville; les affaires sont extrêmement actives au Landing et l'arrivée prochaine du chemin de fer fait prévoir pour l'an prochain un développement énorme.

Grouard, situé à l'ouest du Petit Lac des Esclaves rivalise sous le rapport des progrès rapides avec Athabasca Landing, Grouard possède actuellement trois églises, plusieurs magasins, deux ateliers de forge, un bureau des Terres, un bureau de Télégraphe, deux médecins, plusieurs maisons de pension et déjà deux banques ont acheté des emplacements pour y établir des succursales prochainement.

A Peace River Crossing, M. LaRivière a noté de nombreux changements; avant deux ans cet endroit sera certainement incorporé en ville. Entre Peace River Crossing et Dunvegan (65 milles), c'est à peine si, au mois de juillet dernier, l'on rencontrait deux ou trois maisons; aujourd'hui les colons se sont établis très nombreux dans cette région et l'on ne peut faire un mille sans voir des fermes à leur début de chaque côté de la route.

A Dunvegan, plus de $100,000 ont déjà été placés sur les terrains par des spéculateurs, c'est dire l'avenir que les gens bien renseignés prévoient pour cette localité. Il est certain que dès que le chemin de fer parviendra à Dunvegan, les progrès de ce centre dépasseront tout ce que l'on peut concevoir. Dunvegan atteindra en quelques années un développement comparable à celui d'Edmonton, cela ne fait de doute pour personne.

Au sud-ouest de la vallée de la Rivière La Paix, dans la région de la Grande Prairie, on constate également de nombreux progrès dans le développement agricole. Les colons affluent dans cette partie du Nord et une surface considérable de terrain a été défrichée cet été. Le chemin de fer est attendu avec impatience par tous les colons.

M. LaRivière nous a déclaré en terminant qu'il se mettait à l'entière disposition de nos lecteurs pour leur fournir gratuitement tous les renseignements désirables sur le nord; il suffit de lui écrire ou d'aller le voir aux bureaux de la Compagnie Arsenault, 136 avenue Jasper ouest.

LES ORDONNANCES EN FRANÇAIS.

Nous rappelons à tous nos lecteurs que la plupart des ordonnances de Saskatchewan et d'Alberta ont été traduites en français et qu'elles sont distribuées gratuitement sur demande.

Nous avons déjà reçu de nombreuses demandes de ce genre, mais non en suffisante quantité pour que les gouvernements provinciaux aient "l'assurance" qu'ils ont répondu à un véritable besoin de la population française en faisant imprimer les lois provinciales dans notre langue.

Que tous les bons patriotes s'adressent donc à notre journal pour obtenir ces lois dont la connaissance est indispensable à tous. Nous transmettrons immédiatement les demandes aux gouvernements provinciaux.

S. G. MGR L'EVEQUE DE REGINA SERAIT SACRE LE 29 OCTOBRE.

QUEBEC, 18. — Les bulles papales décrétant que Mgr Mathieu sera évêque de Régina dans la Saskatchewan, sont arrivés à Québec hier.

La date du sacre de Mgr Mathieu n'est pas encore fixée définitivement, mais il est probable que la cérémonie aura lieu le 29 octobre courant.

LA TRACTION ELECTRIQUE DANS LES ROCHEUSES.

Vancouver, 18. — On dit que le Pacifique Canadien a l'intention d'employer le pouvoir électrique sur une partie de sa ligne dans les Rocheuses et ce qui semble confirmer cette rumeur, c'est que M. J. S. Dennis, agent de la compagnie, vient d'acheter les pouvoirs développés par la Rivière Adams, soit une force de cent mille chevaux.

Le Canadien Nord a de son côté acheté, il y a quelques années, le pouvoir du Côteau dans le dessein de construire un chemin de fer électrique autour du lac Okanagan.

CARNET DE L'INFORMATION

—Une demi-heure après son arrivée à Ottawa, le Duc de Connaught a signé un ordre-en-conseil fixant la date des réélections pour les ministres au 3 novembre. Les nominations auront lieu le 27 octobre.

—Désespéré de ne pouvoir se procurer du whisky, un métis du Petit Lac des Esclaves, Fred Villineau, a absorbé le contenu de plusieurs bouteilles d'eau de Floride. Il est mort presqu'immédiatement.

—On annonce officiellement que le recensement fédéral accuserait pour Winnipeg une population de 135,000 habitants. Les habitants de la "Reine des Prairies" ne sont pas satisfaits de ce chiffre qu'ils prétendent inexact. D'après eux Winnipeg aurait une population variant de 175,000 à 200,000.

—Le nom de l'hôtel que le G. T. Ry. se propose de construire dans le Parc Jasper, au pied des Montagnes Rocheuses, sera "Château Miette". Les travaux de construction seront commencés au printemps prochain. Cet hôtel de grand luxe sera construit dans un site merveilleux et l'on s'attend à la venue de nombreux touristes.

—La compagnie de la Baie d'Hudson vient de faire parvenir à la municipalité d'Edmonton un chèque de $81,873.92 comme paiement de ses impôts fonciers pour l'année 1911. Le montant de cet impôt donne une juste idée de l'énorme valeur des terrains de la Compagnie à Edmonton.

—Dans quelques jours les rails du Grand Tronc Pacifique franchiront le point culminant de la passe Yellow Head, pénétrant ainsi en Colombie Britannique.

—Une dépêche d'Ottawa au "Free Press" de Winnipeg mande que le nouveau ministre des chemins de fer vient d'ordonner que l'on fasse cesser le travail dans les chantiers de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Les entrepreneurs renvoient tous leurs hommes.

—D'importantes découvertes de charbon et de mines d'or et d'argent viennent d'être faites à l'ouest de Fort St-John, B. C.

—Une dépêche de Colorado Spring nous apprend que le Grand Trophée du Congrès international de "Dry Farming" a été gagné par la province d'Alberta. Le Congrès de l'an prochain aura certainement lieu à Lethbridge.

—Une dépêche d'Ottawa fait connaître que les résultats du recensement accordent à Edmonton une population de 24,882 âmes. Cette nouvelle a déchaîné un véritable tollé dans notre ville. L'on est convaincu ici que les résultats du recensement sont faux et qu'Edmonton a pour le moins une population de 30,000 âmes.

—Le recensement officiel du Canada indique pour tout le Dominion une population de 7,081,869. Ce chiffre cause une déception générale, car on s'attendait à une population de plus de 8,000,000 d'âmes. On ne croit pas que le chiffre donné soit exact.

—D'après le recensement fédéral la population de Saskatchewan serait passée, en dix ans, de 91,279 à 453,508. Pendant le même laps de temps la population d'Alberta aurait évolué de 73,022 à 372,919. La population de Montréal était en 1901 de 267,730; elle est aujourd'hui de 466,197. En dix ans, la population de Vancouver est passée de 27,000 à 100,333. La population d'Edmonton était en 1901 de 2,626. Le recensement donne à Calgary une population de 43,736; soit une augmentation de 36,639 habitants en dix ans.

—L'augmentation de la population du Dominion portera le nombre des députés fédéraux de 221 à 232. L'Alberta aura 12 députés dans le prochain parlement au lieu de 7. La Saskatchewan, le Manitoba et la Colombie Britannique auront chacun 15 députés. Ontario, d'après le système actuel de représentation perdra 4 députés. La représentation fédérale sera diminuée pour les provinces maritimes. Elle passera de 13 à 11 pour le Nouveau-Brunswick, de 18 à 15 pour la Nouvelle-Ecosse et de 4 à 3 pour l'Ile du Prince Edouard.

DE NOUVEAUX SENATEURS POUR L'OUEST.

OTTAWA, 17. —Le gouvernement soumettra dès l'ouverture de la prochaine session un bill portant de 87 à 96 le nombre des sénateurs. C'est l'Ouest canadien qui seul profitera de cette augmentation. L'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba ont actuellement chacun quatre sénateurs et la Colombie Anglaise, trois seulement.

Le projet du gouvernement consiste à accorder six sénateurs à chacune de ces provinces, soit un total de 24 au lieu de 15.

DE CALGARY A EDMONTON EN AEROPLANE

UN AVIATEUR FRANÇAIS, DIDIER MASSON, TENTERA D'ACCOMPLIR CET EXPLOIT, VENDREDI.

Masson fera plusieurs envolées à Edmonton, vendredi et samedi.

Grâce aux efforts de deux de nos confrères de la province, le "Calgary Herald" et le "Journal", d'Edmonton, la population de notre ville, et de tous les villages échelonnés le long de la voie ferrée reliant Calgary à Edmonton, aura demain le spectacle impressionnant d'une des plus remarquables envolées qui aient encore été faites sur le sol d'Amérique.

Un aviateur français, Didier Masson, doit en effet tenter vendredi de se rendre de Calgary à Edmonton par la voie des airs.

Masson sera escorté par un train spécial pendant toute la durée du trajet.

L'aviateur français a effectué plusieurs envolées remarquables au début de la semaine à Calgary sous les auspices du "Calgary Herald"; après son arrivée à Edmonton, un semblable meeting d'aviation, organisé par notre confrère le "Journal", doit avoir lieu vendredi et samedi dans notre ville.

Mardi dernier, nous avons pu rencontrer M. Harry S. Hayward, "manager" de Masson qui nous a donné de très intéressants détails sur le splendide exploit d'aviation projeté pour vendredi.

—"Jeudi soir, nous a déclaré notre interlocuteur, Masson fera adapter à son appareil un réservoir à essence d'une capacité de 50 gallons, quantité nécessaire pour effectuer sa longue randonnée aérienne. Le lendemain à dix heures l'aviateur s'élancera dans les airs à bord de son biplan pour tenter de couvrir les deux cents milles du trajet. Masson espère arriver à Edmonton vers midi, ce qui exigera de son appareil une allure moyenne de 50 milles à l'heure.

"Un train spécial s'élancera à toute vapeur à la poursuite de l'oiseau mécanique afin de lui porter secours en cas de nécessité, mais sans aucun doute, Masson disparaîtra bientôt à la vue des occupants du train. L'aviateur suivra la voie ferrée et tous les trains seront garés pendant l'épreuve afin de laisser la voie entièrement libre à notre "spécial" qui tentera de battre le record de la vitesse sur la ligne de Calgary à Edmonton.

"Didier Masson, ajoute M. Hayward, est un élève du célèbre Paulhan, il a obtenu son brevet d'aviation au parc d'Issy-les-Moulineaux. Sur son biplan Curtis, Masson a accompli des vols d'une hardiesse étonnante, au Japon, à Honolulu et dans les Etats-Unis du Sud. Je suis certain que la population d'Alberta sera enthousiasmée de la maîtrise admirable et de l'audace avec lesquelles Masson manoeuvre son oiseau mécanique."

"M. Didier Masson a été ravi d'apprendre que notre ville comptait de nombreux habitants de langue française, termine notre aimable interlocuteur, et je suis certain qu'il fera tout en son pouvoir pour mériter l'admiration de ses compatriotes et demeurer à la hauteur de la réputation qu'ont acquis à l'étranger les aviateurs français que tous les peuples reconnaissent comme les plus adroits et les plus audacieux des hommes-oiseaux."

Dernière Heure.

Par suite d'un accident survenu mercredi soir à son biplan, Masson ne sera sans doute pas en état d'entreprendre son raid aérien vendredi matin. Il se pourrait que celui-ci soit remis au lendemain; quoi qu'il en soit le courageux aviateur a déclaré que, coûte que coûte, il tiendrait son engagement de voler de Calgary à Edmonton.

Le commerce allemand dans l'Ouest

Le Dr John E. Jones, consul des Etats-Unis à Winnipeg, a déclaré récemment que tandis que les commerçants américains sont indifférents aux brillantes occasions qui leur sont offertes dans les provinces de l'Ouest du Canada, les Allemands, par contre, comprennent fort bien la valeur de ce grand champ d'action et leurs représentants conduisent une campagne très sérieuse dans cette région pour l'extension du commerce allemand. Comme résultat de cette campagne, les marchandises de marque allemande ont déjà fait leur apparition dans tous les magasins de Winnipeg, et il est sans doute de même dans tout l'Ouest canadien.

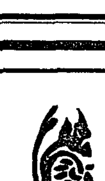
On a appris que les voyageurs de commerce allemands, avaient reçu de la part de leurs maisons, l'autorisation de se montrer très coulants, relativement aux conditions de paiement et aux prix. Le haut négoce allemand veut absolument prendre pied dans les provinces canadiennes et il a jugé bon de commencer par l'Ouest.

Et cependant, malgré cette concurrence naissante, le Dr Jones trouve que, dans l'Ouest du Canada, tout semble encore militer en faveur de l'invasion pacifique de l'industrie et du commerce américains.

C'est New York plutôt que Londres qui donne le ton au Canada, en matières d'affaires, et les Canadiens aiment les marchandises fabriquées aux Etats-Unis. Ces marchandises sont plus renommées sur tout le Nouveau Continent que celle des autres pays.

On estime que près d'un million d'Américains habitent maintenant les provinces du Manitoba de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les colons venus des Etats-Unis formeraient donc le tiers de la population totale de l'Ouest Canadien.

—On prétend que l'occupation de la Tripolitaine va coûter à l'Italie $60,000,000.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

2

LES DEUX EPOUSES

Gillette enleva la bague d'or passée dans son annulaire gauche et la tendit à la bonne femme.

—Tenez.

Mme Daillot lut tout haut les noms gravés à l'intérieur du cercle.

—Armand Henneguy de Baudrihaye—Gillette Ruiz—11 octobre, 1897.

La jeune femme hocha la tête

—Oui, voici deux ans... un peu plus de deux ans que nous avons été mariés, Armand et moi, devant le consul de France à Trieste, où nous nous trouvions à cette époque.

La commerçante rendit l'anneau d'un geste respectueux.

—Alors, comme cela, vous êtes comtesse?...

—J'ai droit au titre de mon mari, mais dans notre situation!..

—Et l'oncle?... le vieux comte, sait-il que vous êtes mariés?

Gillette fit un geste de dénégation un peu craintif.

—Hélas! non!... Ni lui ni personne de son entourage... De peur de s'aliéner tout à fait son parent, Armand n'a pas osé lui avouer que c'était chose accomplie. Il l'entretient dans l'idée qu'il veut m'épouser et que rien ne le détournera de ce dessein.

—Et?...

—Eh bien, jusqu'à présent, rien n'annonce que la colère de M. de Beaudrihaye diminue... Après une explication orageuse, il a fermé la porte à son neveu, lui a supprimé la pension qu'il lui faisait et lui a déclaré qu'il ne le reverrait de sa vie et devrait le rayer de son testament s'il persistait dans un acte que ses préjugés lui font considérer comme déraisonnable, blâmable et même honteux.

Madame Daillot songeait.

—Vous m'avez bien dit que l'oncle de votre mari était riche?

—Important propriétaire foncier dans l'Ouest, également propriétaire de maisons de rapports à Paris... Il habite un luxueux hôtel rue Pergolèse et mène grand train.

—Alors, puisque M. Armand est orphelin, ainsi que vous me l'avez dit, comment se ferait-il qu'il ne soit pas en jouissance d'une fortune égale à celle de son oncle. C'est tout du bien d'héritage dans ces familles de nobles.

Gillette secoua la tête.

—Armand ne possède absolument rien, parce que son père et son oncle n'étaient pas enfants de la même mère et que toute la fortune de la famille est venue de la seconde femme de feu M. le comte de Beaudrihaye, le grand'père d'Armand.

—Vous m'en direz tant!... Alors, ce grand'père?

—Ne possède qu'une infime gentilhommière en Vendée et ne s'était pas beaucoup plus enrichi en épousant une demoiselle pauvre et noble comme lui, dont il eut Armand. Sa femme, morte, il se remaria, et cette fois, plus brillamment sous le rapport de la fortune.

—Mais pas de la naissance, peut-être? interrompit madame Daillot.

—C'est vrai. La seconde femme du vieux comte était fille d'un entrepreneur de travaux publics qui lui donnait en dot plusieurs millions.

—Rien que cela?..

—Elle eut un fils, l'oncle d'Armand et une fille, auxquels toute sa fortune passa.

—Alors, votre beau-père?

—Il ne put rien laisser à Armand qui se croyaitcertainde cette affection, comptant sur cet héritage pour l'avenir, ne chercha point à s'assurer un moyen d'existence par lui-même.

—C'eût été prudent. Sans quoi, il était dans la main de son parent.

—C'est ce dont il s'aperçut et se repentit trop tard, alors que rien n'y pouvait plus remédier.

Madame Daillot sourit malicieusement.

—Il y a songé et s'est mordu les ongles, quand il vous a aimée, je parie?...

—Oui.

—Comment avez-vous donc fait connaissance? Car— excusez-moi, si je vous dis franchement ma pensée, c'est parce que je n'y vois pas d'outrage et que je vous aime bien —il me semble que vous ne deviez pas être tout à fait du même monde que votre amoureux?

—C'est exact, en effet.

Madame Daillot frappa dans ses mains, triomphante

—C'est bien ça! Avec vous, je me sens à mon aise, je vous cause tout gentiment... tandis que je me trouve toute chose auprès de M. Armand.

—Ah! c'est qu'on le voit en tout si différent de nous autres!... même en bottines éculées et en vêtements râpés...

Gillette rêvait, les yeux fixés dans le vide, revoyant le passé.

Cela lui paraissait déjà si lointain, si effacé!

—Quand il m'est apparu pour la première fois, il était resplendissant!... Beauté, jeunesse, élégance, il avait tout! Ah! c'est alors madame Daillot que vous vous fussiez sentie intimidée devant lui!

—Pour sûr, alors!... Vous étiez à Paris?

—Non, c'était à Nice, où il passait la saison et fréquentait naturellement le plus grand monde.

—Et vous?...

—Moi, je faisais partie, avec mes deux soeurs, d'un orchestre tzigane dont notre père était le chef.

Madame Daillot s'exclama.

—C'est donc cela que vous raclez votre violon du matin au soir! et cela si joliment que les passants s'arrêtent dans la rue!

Gillette continuait:

—Nous jouions tous les soirs dans un grand restaurant où toute la colonie étrangère et la jeunesse élégante se rendaient pour dîner et pour souper.

L'épicière cligna de l'oeil.

—Dites donc, ce que l'on devait vous regarder!... Jolie comme vous êtes, vous avez dû en recevoir des propositions!...

La jeune femme secoua la tête, sérieuse.

—Non, madame, car mon père faisait bonne garde autour de nous, ainsi que mes beaux-frères, car mes deux soeurs étaient mariées à des musiciens comme nous.

—Combien donc que vous étiez?

—Onze en tout.—Deux étaient des cousins, et le reste des compatriotes.

—Et votre père était si sévère que cela?

—Cestes! —Quiconque voit de pauvres hères comme nous pensera aisément le mal... et du reste, je ne prétends pas que toutes les troupes se comportent comme la nôtre... Mais chez nous, on était honnête... On faisait son métier avec bonheur et orgueil, on travaillait dur, et l'on était heureux de quelques pièces d'or que l'on rapportait le soir, dans le logis où l'on vivait en famille.

—Enfin, fit madame Daillot impatiente d'arriver aux faits. Vous vous êtes tout de même liée avec M. Armand?...

—Il m'avait remarquée, ainsi que bien d'autres jeunes gens avant lui. Je lui avais plu, et tout de suite—il me l'a dit depuis— il a senti qu'il s'attacherait à moi pour toute la vie... Jamais il n'avait aimé comme cela, et au reste, il n'avait que vingt-trois ans.—Du reste, mon père n'eut point à repousser ses avances, car il n'en faisait pas... Tous les soirs, il s'installait à une table, la plus près possible de l'endroit où je me tenais, et jusqu'à l'heure où l'établissement fermait et où nous nous retirions, il se contentait de me contempler, détournant discrètement les yeux lorsqu'à mon tour je le regardais.

—Cela devait vous arriver souvent, hein, ma petite?

Gillette rougit.

—C'est vrai, avoua-t-elle. Armand me plaisait. Je le trouvais charmant, j'étais touchée de son attention soutenue, et pour la première fois de ma vie, j'eusse souhaité entendre cet inconnu me parler, me dire l'impression que je lui faisais et que je devinais.—Mais il ne songeait même pas à m'aborder.

—Pourtant, il s'y est décidé?

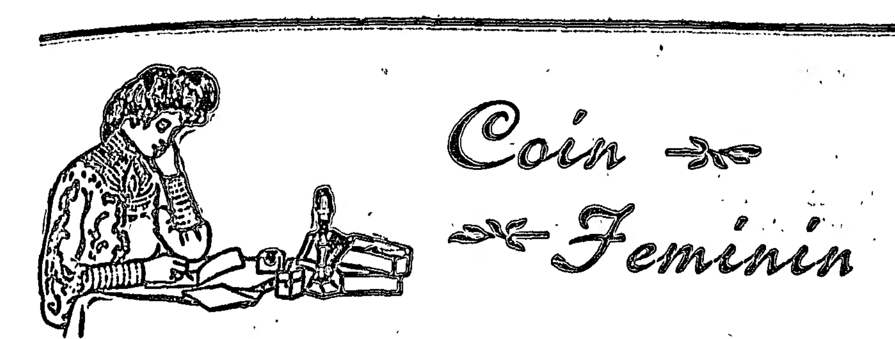
—Dans des circonstances particulières, qui me donnèrent à lui pour toujours.

—Oh! dites vite! supplia madame Daillot toute émoustillée par cette histoire d'amour. C'est un vrai feuilleton que vous me contez-là, ma petite!...

—Eh bien, un soir, mon père souffrant n'avait pu nous accompagner... Notre séance terminée, nous revînmes à la maison en flânant, car la nuit était belle... Mes soeurs s'appuyaient au bras de leurs maris, nos autres camarades nous avaient quittés et les deux ménages ne s'occupaient point de moi... Il arriva que, sans y penser, je me laisser distancer... Je me trouvais au bord de la mer, qu'éclairait la lune, et j'étais si absorbée par ce magnifique spectacle que je ne m'aperçus point de ce que je restais seule... Deux ou trois voix d'homme m'interpellant, des rires, des plaisanteries me le rappelèrent... Je voulais fuir... je me trouvai entourée d'un groupe de jeunes gens qui sortaient du café que nous venons de quitter...

—Un peu allumés, cela va sans dire, interrompit l'épicière.

(A suivre).



NOUVELLE INEDITE.

Le chemin de retour.

Jacques Belleuze, le sang aux joues, quitta le salon où, sous les torchères flambantes, les couples tournoyaient parmi la cadence fiévreuse des valses. Le souffle frais de la nuit canadienne le baisa au front avec la douceur de chères lèvres, et pour échapper à l'abominable torture qui tenaillait son cerveau, il s'enfuit vers l'allée solitaire, profonde et calme comme un tombeau.

Il allait, les yeux mi-clos, dans l'obscurité lourde qui ouatait ses pas, et le désespoir morne où naufrageait son esprit le faisait trébucher à chaque instant, plus que les sauvageons menaçants ou les souches insoupçonnées. Ainsi c'était bien vrai, cette petite Huberte Lenclos qu'il aimait d'une façon fougeuse et insensée, qu'il aimait comme on respire, comme on vit, comme en meurt, cette petite amie dont le passé coulait dans son sang et faisait bondir ses veines, elle était perdue pour lui; il avait suffi qu'elle en vit un autre, dont la jeunesse enthousiaste et l'esprit brillant avaient, parbleu! le rayonnement de la beauté du diable, pour qu'elle oubliât dans la séduction d'aujourd'hui, le grave et tendre ami d'autrefois... Demain, peut-être, elle prendrait le bras de l'autre et dans la nef emplie de l'hymne triomphant des orgues, un prêtre bénirait leur union!... Devant ce cauchemar brusquement surgi, il se sentit défaillir et s'arrêta, [illegible] à demi-fou. Une indicible mélancolie tombait des cieux aveugles; le ronflement des phalènes s'alourdissait d'un rythme nostalgique et la peur des nuits sans lune frissonnait dans leur vol titubant... Une ombre sèche le frôla, dont il frémit... Une chauve-souris, peut-être? Ce n'était que le doigt levé d'une branche morte, un doigt de squelette au bout d'un bras décharné... Et il cassa nerveusement la branche, repris soudain par sa douleur, hanté par le désir de passer quand même, d'en finir vite...

Maintenant, il étouffait dans l'allée hermétique où nulle étoile ne versait la caresse d'or d'un regard ami. Les fûts élancés des bouleaux et des trembles se rejoignaient au-dessus de lui, et cette voûte impénétrable lui parut murer son cachot... et ces murs étroits à l'alignement implacable, ils suaient l'angoisse, ils suintaient de froid glacial et d'épouvante... Alors, Jacques se hâta encore. Au bout du parc hostile qu'un silence troublant peuplait de silhouettes et de fantômes, n'allait-il pas arriver enfin au lac, ce lac profond et mystérieux où des journées entières il avait balancé sur la mobilité rieuse des flots, l'essaim têtu de ses rêves? Le parc était donc bien grand? Il ne s'était jamais aperçu que cette allée fut si interminable. Et soudain, il ne se sentit plus condoyé par les branches, le bois lâcha prise, l'étau se desserra peu à peu, et au bord de l'horizon proche enfin, libéré, il respira.

Courte trève, car à Elle il songeait sans répit, rivé à sa pensée comme à un douloureux mirage. Alors, elle ne l'aimait plus, elle ne l'avait jamais aimé? Esclave de préjugés sociaux dont une éducation étriquée avait encore exagéré l'étroitesse, elle n'avait pas eu un regard vraiment perméable et compréhensif pour son affection totale, définitive d'homme déjà mûr que l'âpre vie avait prématurément vieilli? Ah! misère! et qu'elle avait donc raison, au fond! Fallait-il qu'il s'illusionnât si naïvement sur elle, et sur lui! Ce flirt dont il mourait dans son impuissance à mentir n'était-ce pas le passe-temps innocent d'une jeune coquetterie qui s'essaie, parmi l'écheveau monotone d'une villégiature d'été? Et lui, Jacques Belleuze, lui, le technicien érudit, l'observateur expérimenté des sciences naturelles, lui l'universitaire ardent à convaincre, et que l'homme de laboratoire doublait, il ne savait donc voir, il n'avait donc plus sa raison? Pour la première fois peut-être il perçut la cruelle rigueur de ces lois naturelles qu'il avait étudiées. Et l'erreur meurtrière dont il se rendait compte, cette chimère décevante dont l'inanité à présent l'aveuglait, le laissaient à jamais brisé, désarmé, vaincu dans le renoncement et la lassitude de vivre... La pente fleurie d'illusions qui pendant des semaines avait entraîné l'essor extatique de ses désirs et de son imagination il ne la remonterait jamais, il sentit qu'il ne le pourrait plus.

Un oiseau de nuit soudain ricana, qui l'arracha un instant à sa hantise. A ses pieds le lac aux bords incertains s'insinuait comme un piège parmi les joncs et les roseaux. Ses eaux profondes somnolaient du sommeil lourd des laves, quand elles immobilisent au creux d'un vallon leur flot traînant de métal fondu. Et derrière les hautes herbes la lune, levée à peine, rouge encore d'avoir trop dormi, semblait assise à l'autre bord du lac pour regarder à fleur d'eau, l'imperceptible balancement des vases... Il revit le vieux bachot au corps lépreux, avec son air de poisson mort, son inertie de cadavre, englué, ventre en l'air, dans un marécage... Il pensa qu'il flotterait ainsi, quand l'âme cristalline des ondes le bercerait pour son dernier sommeil... et elle, elle apprendrait cela sans chagrin. Elle aurait peut-être une larme plutôt par surprise et révolte contre la brutalité de l'incident que par affection véritable... Et l'oubli se ferait tôt autour de cette histoire importune. Qu'il disparût ... cela valait mieux... il le fallait, décidément.

Vers l'ombre qui l'attirait et l'enveloppait de ses bras de sirène il marcha fermement, sans qu'hésitât aux trous d'eau son pas résolu. Déjà le bain froid du lac courait sur ses chevilles avec un clapotis léger qui allumait mille bulles aux bords des mousses.

Et comme il étendant les bras vers l'eau montante, un grand cri déchira l'air derrière lui.

Brusquement il se retourna: c'était Elle!...

Il s'arracha d'un bond à l'emprise gluante des vases molles, et comme il arrivait vers elle, elle tomba dans ses bras en murmurant: "Oh! Jacques qu'alliez-vous faire?... Pourquoi cette folie?... Je vous aime!..."

Au loin l'écho vibrait des derniers accords d'une valse et le calme pacificateur des nuits canadiennes s'était étendu sur leur amour, sous les cieux indulgents protecteurs du Bonheur, de la Vie...

LE DESTIN

Il est là qui se cache... Il vient
Sur moi tout barbouillé de suie!...
Sa face hirsute qu'il essuie
Du revers brutal de sa main

Lui mange la figure, et semble
Embroussailler de cruauté
Son visage et son âme ensemble...
Il a, d'un geste brusque, ôté

De sa poche un large couteau...
Je remue et respire à peine...
Je le vois!... Il sera bientôt
Sur moi... J'entends son haleine

Qui souffle d'horrible colère,
Et mes yeux se voilent d'effroi!...
Le voici qui s'avance... Un froid
Mortel me cloue à ce calvaire...

Le voici, proche!... Il m'a rejoint
Surgissant comme d'une trappe
De l'ombre ennemie... et son poing
S'est levé... Oh maman! Il frappe!

... ...

Frère, frappe encore... Voici
Ma poitrine où se désordonne
Un coeur sanglant!
Dieu te pardonne!
Je t'attendais,
Frère, merci!

GEORGES RYVAL.

NOCTURNE.

Il traine dans l'eau noire
Une moire
Où se lame du vif-argent.
C'est la lune qui va, neigeant
Ambre jaune et blanches ivoires
C'est la lune qui descend boire
Au lac, plongeant
Un regard d'argent
Dans l'eau noire.

* * *

Noir et blanc
Le soir lent
Etouffe l'arpège des harpes;
Noir et or
La nuit dort
Sous le dôme étincelant
De lumineuses écharpes
Gris et noir
Le manoir
—Murs gris alanguis dans l'ombre
N'est plus qu'un souvenir géant
Perdu dans un morne océan
D'oublis sans nombre
Minuit...
Tout sombre.

GEORGES RYVAL.

Nouvelles régionales

CROOKED RIVER, Sask.

Il n'a encore jamais été question de Crooked River dans la chronique régionale du "Courrier de l'Ouest", c'est pourquoi je crois intéressant de venir vous en dire quelques mots aujourd'hui.

Au sud de la gare de Crooked River, sur le chemin de fer Canadian Northern, se trouve une vaste plaine convenant admirablement pour la culture. Déjà plus de vingt-cinq familles de langue française se sont établies dans cet endroit et nous avons un prêtre qui vient célébrer la messe deux fois par mois parmi nous.

Nous avons encore des terres libres et nous engageons vivement ceux de nos compatriotes qui désirent s'établir dans l'Ouest à ne pas manquer de venir visiter notre colonie avant de faire choix de terrains ailleurs.

Crooked River est un centre qui comporte de nombreux avantages. En outre du chemin de fer nous avons une scierie, fonctionnant toute l'année avec un personnel minimum de 100 hommes. Tous les colons désireux de trouver du travail pourront s'y employer car la [illegible] ne refuse jamais de main-d'oeuvre. Ce fait est d'un grand avantage pour les colons ne disposant que de faibles ressources.

UNE CURIEUSE TROUVAILLE A RED DEER.

RED DEER, 16.—M. Brown, géologue des Etats-Unis, faisait faire des fouilles sur le bord de la rivière Red Deer, lorsqu'il mit à jour le squelette parfaitement conservé d'un lézard géant. Ce squelette mesure 35 pieds de long, y compris les vertèbres de la queue; les différentes pièces ont été soigneusement emballées dans du plâtre et expédiées au Muséum d'histoire naturelle de New York. M. Brown est enthousiasmé de sa trouvaille dont il [illegible] sans sourciller la valeur minimum à $50,000.

VILLENEUVE, Alta.

Le 26 octobre prochain aura lieu, à St-Pierre de Villeneuve, la bénédiction de la nouvelle église paroissiale actuellement en construction.

La cérémonie sera présidée par Sa Grandeur Mgr Legal, qui administrera, le même jour, le sacrement de confirmation à une quinzaine d'enfants.

Nous convions cordialement tous nos amis des environs à venir assister à cette fête et leur présence sera pour nous un grand honneur et un précieux encouragement.

Les travaux de construction avancent rapidement et si notre église n'est pas complètement terminée pour la cérémonie, elle sera cependant assez avancée pour abriter une nombreuse assistance.

Après la cérémonie religieuse, nous aurons un grand dîner, préparé par les dames de la paroisse, et auquel pourront prendre part tous ceux qui le désireront.

Notre église [illegible] belle et vaste, mais les frais de construction sont trop élevés pour l'excellente et peu nombreuse population catholique de St-Pierre, aussi comptons-nous beaucoup sur la générosité de nos amis du dehors qui ne se refusent pas de nous venir en aide en cette circonstance; nous les assurons d'avance de notre vive reconnaissance.

ST. PAUL DES METIS, Alta.

Le Juge Noël a passé quelques jours ici pour entendre plusieurs petites causes.

Dimanche prochain, 22 octobre, commence une grande retraite paroissiale qui sera prêchée par deux distingués prédicateurs.

Les rapports sur la récolte que je puis me procurer des propriétaires de machines à battre sont des plus satisfaisants; les résultats sont même supérieurs à ceux que l'on attendait particulièrement sur les terrains élevés.

Plusieurs de nos cultivateurs ont fait battre des récoltes variant de 1,000 à 3,000 minots et cela sur la réserve de St-Paul qui n'est en culture que depuis deux ans.

Dans les centres environnants et plus anciens de quelques années, certains cultivateurs obtiennent des récoltes de 4,000 à 5,000 minots. La céréale la plus communément cultivée est l'avoine; le blé et l'orge ont quelque peu souffert de la gelée cette année. Dans quelques jours nous connaîtrons des chiffres exacts sur les divers rendements et je vous les communiquerai.

Plusieurs de nos familles canadiennes-françaises qui étaient allées sur leur homestead pour accomplir leur résidence de six mois sont revenues passer l'hiver au village, nous signalerons notamment Mme Montambault, M. A. Pigeon, Mmes Meunier et Charon.

Mme Geo. Desjarlais est partie pour St-Albert en compagnie de ses enfants. Mme Vve Lambert et sa famille, d'Edmonton, sont venues à St-Albert pour séjourner quelque temps chez Mme Thos. Lessard. L'hon. P. Ed. Lessard était à St-Paul dimanche dernier, ainsi que M. Nap. Pomerleau. M. B. Racicot est parti pour Edmonton la semaine dernière.

COMMUNIQUE.

Le gérant du Consulat Général de France, à Montréal, rappelle aux jeunes Français nés en 1891, et à ceux qui, nés les années précédentes, auraient été omis, qu'ils doivent, conformément à la loi militaire, réclamer leur inscription sur les tableaux de recrutement, établis en chancellerie, qui seront arrêtés le 15 novembre 1911.

Il engage fortement, dans leur intérêt, ceux qui ne l'ont déjà fait, à se mettre, au plus tôt, en rapport avec le Consulat Général, 71 Avenue Viger, où tous les renseignements relatifs à leur inscription leur seront donnés.

Les personnes dont les noms suivent sont priées de faire connaître leur adresse au Consulat Général de France, à Montréal, 71 Avenue Viger:

MM. Allanic, Mathurin, Marie; Ambroise, Félicien, Maurice; André, Jules; Avesque, Joseph, Marie, Etienne; Bailly, Louis M.; Benic, Pierre; Bertho, Patern, Marie; Bidan, Louis Marie; Bouchot, Adolphe François Joseph; Bouffard, Adolphe Emile; Brachat, Joseph Arsène; Burnouf, Joseph Eugène; Chamayon, Emile; Cathelain, Fidèle; Clastres, Pierre; Clerc, Gaston Jules; Comte, Roland Prospère François; Cuilleron de Lacour, Jules Marie; Dubois, Alphonse Henri; Duclos, Eugène Marie François; Dumas, Henri Louis; Durand, Henri Marins; Etcheparre, Pierre; Fourcade-Moulias, André; Floux, Marie Wilfrid René; Garnier, Jules Ayprien; Gombre, Auguste Alexandre; Geoffroy, Jean Louis Auguste; Gravelle, Paul; Gruyelle, Henri Louis; Le Hegarat, Charles; Hermabon, Joseph; Joubeau, Eugène Charles Auguste; Jugand, Maurice Séraphin; Lavarenne, Albert; Le Bouleh, Joseph Marie; Le Coq, Auguste; Le Dalle, Jean; Lefort, Pierre; LeLoucq, Emile, Henri; Lemoine, François Célestin Marie; Le Pichon, Vincent Ambroise Marie; Maille, Jules; Marsouin, Louis Marie François; Martin, Marins; Michel, Henri; Monvoisin, Alexandre; Nicolas, Louis Marie; Nongue, Lion; Paquelin, Eugène Irénée; Payen, Christophe; Paysan, Jean Barthélémy; Perrier, Théophile Albert; Ralle, Charles; Riccaz, Joseph Marie; Roaldes, Guillaume Marie Georges; Robert, Louis Joseph Albert; Roche, Jean Alfred; Roche, Paul Jean; Roth, Auguste; Servetre, Ernest Auguste; Servetre, Eugène; Siohan, François; Taridec, Auguste; Tetu, Maurice Eustache Ernest; Toussaint, Joseph Arthur Jean; Vautrelle, Louis Edouard; Veillard, Eugène Camille; Vasseur, Nestor Sally; Vincent, Charles Edouard; Warnet, Raoul H.; du Bec Crespin de Triogat; Mommaerts, Françis; Lecuyer, Marie Baptiste Gustave.

ABONNEZ-VOUS AU "COURRIER DE L'OUEST."
$1.00 par an.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1883 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1676.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 19 OCTOBRE, 1911.

Le ministère Borden

Après avoir fait l'objet de longues hésitations de la part de M. R. L. Borden, le nouveau ministère fédéral vient d'être constitué.

On se tromperait grandement en imaginant que sa composition hétérogène a été accueillie avec faveur par la presse conservatrice. A vrai dire les grands organes du pays,—qui ont mené la bataille contre Sir Wilfrid Laurier et son administration, et sont de ce fait peu suspects de sympathie à l'endroit des libéraux—, ces organes, disons-nous, font de telles réserves à l'endroit du nouveau ministère qu'il nous semble fort instructif pour nos lecteurs de reproduire ici même quelques extraits de leurs articles.

C'est ainsi que le "Star", le grand journal conservateur de Montréal, dit notamment dans son article de fond:

"On avait grandement espéré que M. Borden avec sa grosse majorité composée en grande partie de nouveaux élus, se serait cru obligé de nous donner un gouvernement capable de nous mettre au-dessus de tout soupçon concernant le caractère et la réputation des ministres. Ce serait pure hypocrisie de la part du "Star", de Montréal, de prétendre que c'est ce qui a été fait. La mémoire des gens n'est pas assez courte pour que l'on ait oublié notre opinion publiquement exprimée sur quelques-uns de ceux qui ont été appelés à faire partie du ministère."

La "Patrie", qui a fait une lutte acharnée, au cours de la dernière campagne électorale en faveur de M. Borden, n'envisage pas favorablement la composition du nouveau cabinet; elle dit entre autres choses peu agréables pour les nouveaux ministres:

"M. Hazen, qui brillait au premier rang dans sa province, atteindra-t-il au même niveau sur le théâtre fédéral?

"M. Foster, à cause de sa carrière accidentée, sera l'objet d'appréciations contradictoires. L'avenir seul nous dira s'il doit être une force dans le ministère.

"Quant au colonel Sam Hughes, dont le choix causera quelque surprise, il sera sûrement un élément de faiblesse, à cause de ses idées étroites et de son caractère intolérant."

Le "Witness", dont l'indépendance est reconnue, plaint fort M. Borden de la lourde tâche qu'il a assumée en essayant de gouverner avec un ministère aussi disparate.

La "Gazette" elle-même, aux sympathies conservatrices avérées, critique ouvertement le choix de certains membres du nouveau ministère.

On comprendra facilement que si la composition du Cabinet Borden a soulevé d'aussi vives critiques dans la presse conservatrice, les organes libéraux ne se montrent pas tendres à son égard; et il faut avouer que ces derniers ont beau jeu à attaquer le nouveau ministère puisqu'ils ont pour cela la propre collaboration des journaux que leur politique désignait tout naturellement pour être les organes du gouvernement Borden.

* * *

Après avoir pris connaissance des opinions ci-dessus, il serait puéril de nier que la liste des nouveaux ministres n'a pas plongé dans une vive surprise tous ceux qui, conservateurs comme libéraux, sont forcément tenus dans l'ignorance des compromis, des dessous et des concessions réciproques qui ont présidé à la formation du Cabinet Borden.

On s'attendait généralement à voir figurer d'autres noms dans la liste des nouveaux ministres. Il y a parmi les conservateurs des hommes d'un réel talent qui semblaient tout désignés pour tel ou tel ministère; nous saurons bientôt ouvertement pour quelles raisons ils ont décliné les offres de M. Borden ou ont été tenus à l'écart.

Ces raisons, il est dès à présent assez facile de les prévoir; elles se résument sans aucun doute à la quasi-impossibilité pour un homme à principes fermement arrêtés de remplir sa tâche dans un ministère aussi bizarrement assorti que celui en présence duquel nous nous trouvons actuellement.

Sir Wilfrid Laurier avait plaisamment prévu au cours de la dernière campagne électorale qu'en cas de renversement du Gouvernement libéral, le nouveau cabinet formerait une salade dont les divers ingrédients seraient difficiles à mélanger.

M. Borden a parfaitement réussi à faire la salade, mais il reste à constater quel succès celle-ci remportera.

On se demande avec étonnement comment les nouveaux ministres, dont les idées diffèrent totalement sur certaines questions, vont pouvoir se rallier à un programme d'action homogène sans compromettre auprès du peuple les groupes dont ils sont les représentants dans le cabinet Borden.

MM. Rogers et le Colonel Sam Hughes se sont fait connaître par leur haine invétérée contre les catholiques. On n'a pas oublié que l'an dernier, à l'occasion de la participation du régiment canadien-français aux cérémonies du Congrès Eucharistique de Montréal, le Colonel Hughes s'est élevé énergiquement en Chambre contre le fait d'avoir laissé les soldats escorter le Saint-Sacrement.

Il est heureux que le Congrès Eucharistique ait eu lieu sous le ministère Laurier, car avec le colonel Hughes à la tête de la Milice on peut être assuré que jamais nos soldats n'auraient pu prendre part comme tels aux cérémonies catholiques. M. Rogers ,lui, s'est rendu fameux, par sa scandaleuse attitude de 1905, lorsqu'il tenta, par de fausses déclarations, de compromettre de délégué pontifical à Ottawa, Mgr Sharetti.

Quelle attitude MM. Monk et Pelletier, qui sont dans le nouveau ministère les représentants de la faction conservatrice-nationaliste, vont-ils adopter à l'égard de MM. Rogers et Hughes? Mystère!

* * *

Dans l'ancien cabinet les Canadiens-français étaient représentés par quatre des leurs: Sir Wilfrid Laurier et les honorables Lemieux, Béland et Jacques Bureau.

Ces hommes d'état éminents, qui faisaient honneur à notre race, sont remplacés par deux Canadiens-français seulement, MM. Pelletier et Nantel. D'aucuns prétendront que M. Monk peut compter comme l'un des nôtres; à vrai dire, et quelque soit la sympathie qu'éprouve ce dernier pour les Canadiens-français, il est fort difficile de le compter comme tel: M. Monk est de père anglais et de mère suisse, il n'a pour toutes lettres de naturalisation que sa conversion à la doctrine politique de M. Bourassa. C'est assurément peu.

Voici donc, nos représentants dans le ministère fédéral diminué de moitié quant au nombre...

Dans quelle proportion plus formidable cette représentation canadienne-française est-elle réduite en ce qui concerne le talent et la compétence?...

C'est ce que nous saurons bientôt, trop tôt peut-être!

MM. Pelletier et Nantel comme successeurs à Sir Wilfrid Laurier, à l'hon R. Lemieux, à l'hon. Béland, à l'hon. Jacques Bureau, était-ce à cela qu'ont tendu les efforts acharnés des conservateurs canadiens-français pour renverser le gouvernement libéral?.... Si oui, il faut avouer qu'ils se sont montrés d'excellents collaborateurs pour tous les francophobes d'Ontario.

Echos et commentaires

Samedi dernier le prix du blé de décembre était, à Winnipeg, de 95 cents le minot.

Le même jour, le blé de qualité semblable était coté, en bourse de Minneapolis, à $1.08½.

Dans ces deux villes ce blé sera moulu et expédié en Angleterre où il se vendra au même prix.

Les minotiers canadiens font donc un bénéfice supérieur de 13½ pour cent à celui que reçoivent les minotiers des Etats-Unis.

Or, savez-vous de quelle poche sort ce bénéfice supplémentaire?

De la poche du fermier de l'Ouest simplement. On comprend facilement maintenant le but que poursuivaient les grands minotiers d'Ontario et combattant par tous les moyens la réciprocité; ils luttaient pour la défense du bénéfice exorbitant qu'ils font au détriment des fermiers de l'Ouest. Treize cents et demi par minot!

... Cela valait bien de souscrire un fond électoral de cinq millions n'est-ce pas?...

La plus-value de la propriété foncière dans l'Ouest.

Au mois de juin dernier un lot de coin, situé dans la Première rue, à Edmonton, était vendu pour la somme de $30.000. Cinq mois après l'acheteur le revendait $40.000 à une compagnie. Celle-ci vient de céder ce même lot pour la somme de $78.000 à une compagnie d'assurance qui projette la construction d'un important édifice.

Une plus-value de $48.000 en un peu plus d'un an, c'est évidemment un record agréable...

Le candidat puissant que les libéraux opposeront à l'hon. L. P. Pelletier dans le comté de Québec ne serait autre que sir Charles Fitzpatrick, qui abandonnerait la présidence de la cour Suprême pour rentrer dans la politique aux côtés de sir Wilfrid Laurier.

Quelques détails intéressants au sujet du nouveau cabinet fédéral.

Le ministère Borden compte sept millionnaires. Ces heureux capitalistes sont l'hon. Borden lui-même, qui possède une grande partie des actions de la Banque de Nouvelle-Ecosse, ainsi que de riches propriétés à Ottawa et en Colombie Britannique, et MM. Kemp, White, Perley, Rogers, Cochrane et Lougheed.

Il y a dans le nouveau cabinet 9 avocats, 1 instituteur, 2 industriels, 1 journaliste, 2 médecins, 1 négociant, 1 financier et 1 marchand de bois.

Les nouveaux ministres se répartissent ainsi, sous le rapport de la religion, sept anglicans, six méthodistes, quatre catholiques et 1 baptiste.

Chronique de l'organisation agricole

Traduction française des principaux articles publiés par le "Grain Growers' Guide", organe officiel de l'Association des Fermiers Unis d'Alberta", et de l'"Association des Producteurs de Grain de Saskatchewan."

A la demande d'un certain nombre de nos lecteurs de la campagne, appartenant aux deux Associations désignées ci-dessus, nous publierons chaque semaine, sous cette rubrique, la traduction des principaux articles parus dans le journal "Grain Growers' Guide."

Nous tenons toutefois à dégager expressément la responsabilité du "Courrier de l'Ouest" des opinions politiques qui pourront être exprimées au cours de ces articles.

LA PUISSANCE DE L'UNION.

Assez récemment, les Fermiers Unis ont reçu un conseil.

—Ne feriez-vous pas aussi bien, leur disait-on, de laisser tomber votre organisation, votre Union? Mais, pourquoi cela? Pourquoi les fermiers se laisseraient-ils décourager? Pourquoi cesseraient-ils leurs efforts? On n'en voit pas la raison.

Grâce à leur union, ils sont aujourd'hui plus forts et plus influents que jamais. Grâce à leur organisation le nouveau gouvernement du Canada n'a-t-il pas pris l'engagement solennel de faire droit à la plupart de leurs demandes? C'est ce que jamais aucun gouvernement n'avait encore fait.

Jamais dans le passé les fermiers n'ont obtenu autant de concessions d'un gouvernement fédéral.

N'oublions pas non plus ce qui est arrivé en 1906, alors que le gouvernement d'Ottawa avait pris la décision d'élever davantage le tarif, le taux de la taxe indirecte. Sans la présence des fermiers organisés devant la commission du tarif et sans leur protestation ferme et énergique, on aurait vu le parlement décréter un nouveau surenchérissement des choses nécessaires à la vie ainsi qu'un tribut plus élevé à payer aux manufacturiers aux gros intérêts protégés.

Est-ce que ces faits et considérations ne militent pas victorieusement en faveur d'une forte organisation des fermiers?

Ce qui s'est déjà produit se produira de nouveau. Le passé va revivre dans le présent.

En un mot, le bien déjà accompli par eux, les Fermiers Unis sont dès aujourd'hui appelés à l'accomplir de nouveau, afin de n'en pas laisser perdre le fruit.

En effet, voilà que les manufacturiers sont déjà en instance auprès de M. Borden pour un rehaussement considérable du tarif protectionniste.

Les compagnies de chemin de fer complotent pour empêcher l'exploitation du chemin de la Baie d'Hudson par l'Etat et pour le bénéfice du peuple.

L'Association des Marchands de Détail est déjà debout pour combattre l'adoption d'une loi des sociétés coopératives.

Les compagnies privées s'opposeront à l'exploitation par le gouvernement des élévateurs centraux.

L'industrie de la viande réfrigérée, aidée par le gouvernement, vient en conflit avec celle des "Packing Plants", dont l'intérêt consiste à priver les fermiers de toute assistance.

Enfin, tous les gros intérêts, coalisés, s'arrangent pour circonvenir le gouvernement, le tenir en échec dans l'accomplissement de ses promesses envers le peuple. D'ici là, jour et nuit, ils s'agiteront sans trêve pour en venir à leur fin.

Ils se croiront maitres de la situation, si les fermiers se désorganisent.

Que va-t-il advenir? Que pourra faire M. Borden, en face de la puissante coalition des gros intérêts, s'il n'a, derrière lui, pour le soutenir, cette autre puissante organisation: celle des fermiers représentant la grande majorité du peuple?

Jamais, dans l'histoire du Canada, les fermiers n'ont ressenti aussi fortement la nécessité de l'union pour leur protection mutuelle.

La cause du peuple est la cause même de l'équité. de la justice pour tous. Le devoir de l'heure présente, c'est donc l'union, l'organisation disciplinée. l'éducation mutuelle en vue des combats à livrer contre le règne de l'iniquité de la protection inégale.

Unis, les fermiers, par leur nombre imposant, sont la force, le pouvoir, la prépondérance. Unis, ils sont tout, ils sont la voix qui commande.

Désunis, ils ne sont plus rien, ils ne peuvent rien.

L'avenir appartient aux fermier de l'Ouest, s'ils le veulent. Il n'en tient qu'à eux.

Aux prochaines élections générales, ils auront quarante sièges à donner, quarante votes à contrôler dans le Parlement. Huit ans plus tard, ils en auront soixante-dix.

En continuant simplement le travail commencé, sans s'inféoder à l'un ou à l'autre des partis politiques, les fermiers forceront peu à peu les partis à se rendre à leurs conditions.

Il n'y a donc pas matière à découragement.

Nombre de fermiers, il est vrai, ont paru voter contre la réciprocité en voulant simplement voter contre un administration libérale pour une foule de raisons diverses, mais ces mêmes électeurs n'en sont pas moins anxieux que les autres, à l'endroit d'un nouveau gouvernement qu'il ne faut pas laisser dominer par les gros intérêts privilégiés. Ils vont donc se joindre à leurs frères pour appuyer de toutes leurs forces l'oeuvre si belle et si grande que l'organisation des fermiers doit mener à bonne fin.

Voici une femme qui parle après une longue expérience personnelle; Mme B. H. Brogan, de Wilson, Pa., dit: "Je sais par expérience que le remède "Chamberlain" est de beaucoup supérieur à tout autre; pour le croup aucun ne l'excelle." En vente chez les droguistes.

Lettre de France

LE SOUVENIR FRANÇAIS.

La hantise de 1870.

Paris, 4 oct.

On ne dira pas que les académiciens se contentent de discours académiques. Deux d'entre eux viennent de faire entendre, le même jour, dans des lieux différents, d'utiles et retentissantes paroles patriotiques. Ils sont touchants à la fois poignants, ces éloquents discours de M. Ernest Lavisse et de M. Maurice Barrès. Ils sont symboliques aussi et montrent que sur les questions vitales il n'est point de partis, il n'est pas d'opinions divergentes. Les coeurs battent à l'unisson quand certains mots, certains noms sont prononcés. C'est le ralliement.

Il n'est pas une de ces réceptions académiques—où l'auditoire va surtout chercher des allusions piquantes et un spectacle—qui, par une sorte d'invincible piété ne donne tout à coup un souvenir ému à ce passé d'hier qui nous hante après plus de quarante ans et qui semble plus vivant, plus saignant à la génération nouvelle. C'est le "leitmotiv" attendri de ces solennités littéraires. Hier encore M. le général Langlois, parlant d'un gentilhomme soldat, prenait la parole au nom de l'armée, et à l'heure même où nos deux éminents confrères évoquaient notre histoire, l'un au Nouvion, l'autre à Metz, M. Emile Faguet ajoutait un traité remarquable à ces délicieux petits livres qui sont comme les commandements de l'honnête homme, et il écrivait et commentait en maître ces mots sacrés: "De la patrie."

C'est même une consolante et émouvante constatation que cette fidélité à nos deuils nationaux, et tous les ans, avec une piété qui croît, dirait-on, avec les années, les dates funèbres et glorieuses à la fois sont obstinément célébrées aux endroits mêmes où se joua tragiquement le sort de la patrie. Il y a pour les Français comme une attirance vers les tombes, les tertres surmontés d'une croix qui bossuent les campagnes lorraines, et où par milliers dorment les combattants de jadis. Et le spectacle est sain de ces pèlerinages aux champs de mort. L'idée de devoir germe de ces tumuli comme le blé des sillons qui les entourent. "Invideo quia quiescunt", disait Luther. Ils ne sont pas seulement enviables parce qu'ils reposent, mais parce qu'ils reposent dans le sacrifice, et encore une fois, dans le devoir fièrement rempli.

J'aurais voulu suivre le pèlerinage du Souvenir français auquel m'avait convié M. Jean, le pieux, dévoué et infatigable gardien de ces tombeaux, l'auteur d'un livre unique où il a réuni comme en un "campo santo" d'une autre sorte les noms et les portraits de presque tous nos morts. M. le colonel Rousset eût aussi suivi ce groupe de fidèles si sa virile parole de soldat et de témoin (il fut des blessés de Rezonville) n'eut semblé périlleuse à l'autorité allemande. Et j'espérais bien me retrouver, comme il y a deux ans, dans cette salle de la mairie de Mars-la-Tour où, m'écrivait ces jours-ci M. le maire Seners: "Chaque année il nous est donné d'entendre de grands Français parler de la patrie et de son avenir en des termes qui entretiennent l'espérance dans tous les coeurs et qui retrempent toutes les énergies." Qui n'a pas assisté à la cérémonie annuelle de Mars-la-Tour n'a pas vu une manifestation admirable, très simple à la fois et très belle une sorte de fête religieuse irrésistiblement émouvante.

Tous les ans, dans ce coin de France, à deux pas de la frontière nouvelle, des braves gens, des milliers de braves gens se réunissent pour donner un souvenir aux morts, glorifier le passé, songer à l'avenir. Dès l'aube, la Grande Rue, l'unique rue de Mars-la-Tour pittoresque comme tous ces villages lorrains, est envahie par les populations accourues. Il vient des visiteurs des communes voisines, il en vient de plus loin. Les Messins arrivent en carrioles pour voir ou revoir de près des uniformes français. Du haut du clocher de l'église flottent hardiment dans le soleil d'août un immense drapeau tricolore qu'on aperçoit de loin, là-bas, dans les campagnes annexées. C'est l'appel muet et irrésistible. Les paysans quittent la moisson pour accourir.

Et dans la large rue, c'est le repas libre des fêtes populaires. C'est la vente des cartes postales et des médailles commémoratives. Les soldats en permission se mêlent aux gars lorrains, qui racontent d'après "les vieux" les souvenirs du 16 août, l'effarement des Prussiens et le soir, leur évidente préoccupation: Si les Français marchaient de l'avant, si Ladmirault "fonçait", si Bazaine voulait! ça et là, dans la foule grouillante et qui donne l'impression d'une foire, de corrects et élégants jeunes gens se promènent, stick en main, monocle à l'oeil, regardant la fumée des cigares. On devine sous l'homme de turf l'officier allemand, quelque dragon ou quelque hussard de la garnison de Metz. Le spectacle attire aussi ces voisins armés. En passant, un médaillé militaire, moustache grise et dos courbé par l'âge, leur jette un regard bourru, un regard d'autrefois. Ah! autrefois! Peut-être ce vieux laboureur de la terre a-t-il arrêté net avec son chassepot quelque cavalier de Bredow dans la charge éperdue, dans la Chevauchée de la Mort.

Mais les cloches sonnent à l'église et c'est le service funèbre devant les grandes plaques de marbre où sont inscrits les noms des martyrs de 1870. Un catafalque est dressé devant l'autel où officera le prêtre; sur le drap noir apparaissent, débris parlants des tueries de jadis, un képi galonné, des épaulettes dont l'or est fané ou taché de sang—orné de sang—une épée, des armes; et tout autour, des drapeaux tricolores que leurs porteurs inclinent disent en lettres d'or les corporations d'anciens combattants, les délégations des villes de France, le salut de la nation aux disparus. Pendant l'élévation, l'émotion vous saisit tandis que dans le silence religieux de l'assemblée on épelle les noms gravés sur le marbre comme sur des dalles funèbres: noms de jeunes gens tombés à leur aurore, ici ou là, à Borny, à Gravelotte, à Saint-Privat, sur le champ de carnage ou à l'ambulance et que l'on plaint et que l'on envie aussi, car la vie que leur gardait-elle de plus héroïque, de plus beau que cette fin sur une terre sacrée disputée à l'étranger?

Oui, quelque horreur de la guerre qu'on éprouve, quelque malédiction qu'on garde à cette épouvantable charcuterie, le sentiment de respect éprouvé devant cette citation marmoréenne à l'ordre du jour de la mort est instinctif, inévitable. "Invidéo quia vixerunt." C'est, fut-elle si courte, une belle vie, c'est une belle fin que celle des héros.

Mais ce qui est plus touchant peut-être que cette cérémonie de gloire et de deuil en plein soleil, sous le ciel où sifflaient les balles et que rougissaient les incendies du 16 août 1870, c'est le banquet en quelque sorte familial offert par la mairie à ses invités à la grande salle qui fût une ambulance il y a quarante et un ans.

En quittant le monument où ceux qui ont eu l'honneur de parler ont éprouvé l'une des émotions les plus poignantes de leur vie, on suit au pas accéléré la fanfare des chasseurs à pied venus de Verdun et qui jette au vent, allègre et mâle, la "Marche de Sidi-Brahin," On va, rapide à travers la foule, jusqu'à la salle où sur le parquet, si l'on cherchait bien, on trouverait des taches brunes qui marquent les endroits où le sang des blessures a coulé. Des gravures, les portraits des présidents de la République ornent cette salle où sont accrochés des faisceaux de drapeaux multicolores. Et là encore on parle du passé. On évoque les fantômes.

—Mon père m'a conté, commence l'un...

—J'étais bien petit, dit l'autre..

Chacun a son souvenir et son spectre. Le maire, M. Seners, était enfant. Il a vu, sous les bombes, flamber la ferme paternelle. Un autre a recueilli, précisément là, un dragon allemand mort dans ce coin même. Ce sang, bu par le parquet, est peut-être le sien. Le brave et zélé instituteur de Mars-la-Tour recueille ces légendes et les conte aux enfants du pays, qui écoutent, ouvrant de grands yeux, la parole du maître.

Tout à coup, par la fenêtre ouverte, dans le grand brouhaha de la foule massée en dehors, un air éclate un air populaire, et qui soudain, vous prend au coeur et aux entrailles. C'est la fanfare des chasseurs à pied dont les cuivres mêlent aux accents de "Sidi-Brahim" la musique de Ben Tayoux, "Alsace et Lorraine".

"Nous avons pris votre territoire, avait dit M. de Bismarck. Maintenant nous allons conquérir vos coeurs."

Et la romance de répondre et la fanfare de répéter:

Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre coeur vous ne l'aurez [jamais!

Il faut l'avoir entendu en Lorraine devant la mairie de la petite ville frontière, pour comprendre ce que peut devenir, répété là devant une population qui s'émeut, devant ces étrangers qui écoutent, ce refrain de café-concert où passe soudain le sanglot, où persiste la revendication de la patrie.

Avec quelle ardeur et quelle âme ces soldats enlèvent d'ailleurs ces notes vibrantes! Le brave homme de musicien a trouvé là un air qui va au coeur de la foule.

Il y avait là tous les ans—vieilli mais solide encore—le clairon Baudot, le clairon de Malakoff, celui qu'Adolphe Yvon a représenté debout sur la tour à demi croulée, jeune hardi, sonnant la charge. Il y avait, lorsque je me suis assis pour la dernière fois parmi ces chers concitoyens, le commandant Chabal, celui qui avait arraché au porte-etendard prussien le drapeau de son régiment. Ceux-là ont disparu et leur place, cette fois, est restée vide.

Par les fenêtres de la petite salle des paroles réconfortantes se sont envolées cette fois encore, que la foule massée devant la mairie a voulu saisir pour applaudir, pour les redire aussi. Il y a dans des journées de piété nationale un réconfort et un exemple. Mars-la-Tour a la glore de personnifier ainsi le souvenir, la fidélité, la foi. Devant son église se dresse la statue de Jeanne d'Arc. C'est la Lorraine vivante faisant pendant au monument des morts. Et ce jour-là l'héroïne a ses couronnes comme le soldat frappé au coeur qu'a représenté le sculpteur.

J'ai dit le magnétisme de cette terre couverte aujourd'hui de moissons et arrosée de sang. Il semble qu'à se retrouver sur le champ où des races ennemies ont fait à coups de canon de l'Histoire—et quelle Histoire!— on va corriger le destin. Ce qui aurait pu être apparaît, fantôme ironique, au lieu de ce qui a été. On rêve, en contemplant le beau paysage immobile, à cette victoire que l'on pouvait arracher si l'on avait eu ce que l'Allemand Nietzche appelle la volonté de vaincre, "Car, dit-il, le succès n'est pas toujours seulement dans la victoire, mais parfois dans le désir de vaincre." On repeuple par l'imagination ces coteaux et ces bois, de troupes en marche. L'oreille, par une sorte d'hallucination émouvante, perçoit des bruits lointains de mitrailles. Une automobile passe, semblant une pièce d'artillerie qui va prendre position là-bas. On songe, on ressasse avec amertume la possibilité devenue vaine, et la colère qui depuis près d'un demi-siècle ne s'est pas appaisée contre le responsable devient ici plus violente.

Mais expliquez donc pourquoi avec les années, la plaie semble devenir plus profonde et le souvenir plus douloureux—pourquoi je vous reparle obstinément de ce passé au lieu de noter les faits du jour de la vie parisienne? C'est que nous trainons depuis des années le poids des journées funestes. C'est que notre génération a légué aux générations nouvelles un terrible héritage, c'est que cet Hier inoublié pèse sur Demain affreusement et que cette formidable ennemie la Guerre cette dévoratrice, cette dévastatrice la plus horrible des mégères, la meurtrière et la voleuse, est là comme un fléau possible (écoutez et lisez M. Maximilien Harden), alors que la fraternité suprême devait passer sur le front des hommes comme la brise saine après les étouffants orages:

"Mon cher ami, écrivait un "pastorien" à un de ses maîtres, quel dommage que notre grand Pasteur soit mort! Il aurait peut-être trouvé—et tué—le microbe de la tuerie, celui qui se loge, tenace, dans le cerveau des mégalomanes et des ambitieux!

Jules CLARETIE,
de l'Académie française.

WAGONS-TOURISTES POUR LES EXCURSIONS DE NOEL.

Tous les renseignements utiles aux touristes seront fournis par M. Jos. Madill, agent des billets du C. N. R. à Edmonton. On peut également s'adresser à lui pour faire réserver son passage à bord du wagon et du paquebot. Etant donné le grand nombre de personnes qui prendront part à cette ex-

Le chemin de fer du Canadian Northern inaugurera un service spécial de wagons-touristes qui fera correspondance avec les paquebots de la ligne Royale. Ce service sera particulièrement apprécié par les personnes se disposant à aller en Europe à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an.

La date de la mise en circulation du premier train spécial est fixée au 25 novembre. Le train ira directement d'Edmonton à Halifax et les voyageurs n'auront pas à changer de wagon entre ces deux villes. Ce train sera très rapide, l'arrivée à Halifax aura lieu le soir du 29 novembre, ce qui donnera comme durée totale du trajet cinq jours, du samedi au mercredi soir.

A TRAVERS LE MONDE

LES SOUVERAINS ANGLAIS AUX INDES.

On prépare des fêtes éblouissantes pour le couronnement impérial.

LONDRES, 17. — Le paquebot de la ligne Penisulaire et Orientale, "Medina", qui doit transporter le Roi et la Reine dans l'Inde pour le Durbar, est parti pour Portsmouth, en vue d'appareiller. Son équipage, officiers et marins, sera choisi parmi les hommes de la Marine Royale. Il sera escorté par quatre torpilleurs de première classe. Il a un déplacement de 20,000 tonnes.

On estime à 250,000 les personnes qui seront installées sous des tentes, afin d'assister à la cérémonie du Durbar, qui n'a jamais eu sa pareille, même dans l'Inde, le pays des splendeurs. C'est en effet la première fois qu'un Roi d'Angleterre sera venu à Delhi prendre possession de sa couronne d'Empereur des Indes.

Tous les Rajahs et autres grands dignitaires hindous au nombre de 150 seront présents à la cérémonie. On y verra aussi les troupes indigènes avec leurs brillants uniformes.

Le Roi et la Reine arriveront à Delhi le 7 décembre au matin, le vice-roi leur présentera alors les Princes Indiens.

Des tournois de toutes sortes auront lieu, ainsi qu'une revue des troupes. Au milieu de décembre, le Roi ira chasser dans le Nepal, tandis que la Reine ira à Agra.

Quarante-quatre automobiles, dont quatre pour l'usage personnel du Roi, seront envoyées aux Indes pour le Durbar.

Le camp impérial de Delhi qui sera spécialement établi pour le Durbar, aura une superficie de 25 milles carrés, 31 bureaux de poste et 10 bureaux de télégraphe y seront établis, deux usines électriques, construites spécialement, fourniront la lumière et la force motrice; pendant la durée des fêtes des marchés et des foires auront lieu à cet endroit, afin de faciliter les approvisionnements. Cent mille ouvriers travaillent depuis plusieurs semaines à l'installation de cette ville éphémère.

Le trône du Roi sera d'or et d'argent et c'est sous un dôme d'une richesse inouïe que le nouvel empereur des Indes recevra l'hommage des maharajahs, des princes, des personnages officiels et du peuple.

On fera des distributions d'argent et de vivres aux mendiants hindous qui accoureront de tous les points du pays.

D'après les renseignements pris auprès des compagnies de paquebots, au moins 25,000 personnes partiront d'Angleterre pour aller assister au Durbar de Delhi.

LES PILLEURS DE TRAINS FONT DES LEURS.

MEXICO, 16. — Des bandits masqués ont arrêté un train venant d'Acentingo, ont volé les voyageurs et en refusant de laisser les conducteurs faire les signaux nécessaires à un train de marchandises qui suivait, ont provoqué un désastre causant la mort de deux personnes et en blessant quinze autres. Les voyageurs s'étaient placés en ligne le long de la voie, pour se laisser dépouiller de leurs valeurs, lorsque le train de marchandise arriva et s'écrasa sur l'arrière du premier convoi. Plusieurs voyageurs ne purent se sauver à temps et furent blessés par des débris de bois et de fer des wagons mutilés; les bandits, après avoir dépouillé les voyageurs et les employés, mirent à sac le train de marchandise et se retirèrent dans les montagnes avoisinantes.

En dépit d'actives recherches, ils sont demeurés introuvables.

LA RENTREE DE M. CLEMENCEAU.

PARIS, 9.—On dit que M. Clémenceau, ancien président du conseil, va faire sa rentrée dans la vie politique. Il a décidé d'aller faire une tournée dans le département du Var, qu'il représente au sénat. Il fera une série de conférences sur la politique étrangère de la France. Sous ce rapport les idées de M. Clémenceau diffèrent entièrement de celles de M. Caillaux et de son cabinet.

M. Clémenceau va donc reprendre son rôle de chef de l'opposition en même temps que son titre de "tombeur" de ministère.

D'après M. Clémenceau, la France doit refuser de se défaire d'une partie importante du Congo, en faveur de l'Allemagne.

M. Clémenceau a 70 ans.

LE TRAIN VICE-ROYAL.

MONTREAL, 16. — La Compagnie du Pacifique Canadien vient de terminer l'aménagement du train qui sera mis à la disposition du Duc et de la Duchesse de Connaught pendant leur séjour au Canada. Ce train, qui sort des usines Angus, est un chef-d'oeuvre de bon goût et d'élégance. Le talent des dessinateurs les plus habiles et d'ouvriers d'art a été mis à l'oeuvre pour faire de ce convoi un véritable palais roulant et c'est sans aucun doute le train le plus luxueux qui soit sur le sol d'Amérique.

Ce train comprend plusieurs salons de toute beauté, une salle de musique, des chambres à coucher, fumoirs, salles de bain, cuisines, etc; le dernier wagon est un véritable salon de glaces pour permettre à la vue d'embrasser tout le passage traversé. La suspension des voitures a fait l'objet de longues recherches pour arriver à supprimer toute trépidation et toute secousse.

C'est ce train qui a amené Leurs Altesses royales de Québec à Ottawa.

LES USINES DE CALGARY.

Elles emploieront au bas mot, 3,000 hommes.

WINNIPEG, 17. — Les usines que le C. P. R. fait actuellement construire à Calgary sont beaucoup plus considérables qu'on le disait, il y a quelque temps. Elles emploieront en effet plus de 3,000 hommes, une fois terminées. Elles seront donc plus considérables que celles de Winnipeg.

UN PARADIS POUR LES CHASSEURS.

VANCOUVER, B.C., 16.—Le gouvernement provincial de Colombie Britannique vient de décider d'acheter un grand nombre de chevreuils pour les placer dans la plus grande des îles Charlottes, situées au large de Prince Rupert. Le but du gouvernement est de créer un territoire de chasse pour les sportsmen du Canada et des Etats-Unis et de s'assurer ainsi un revenu appréciable.

MORT DU SENATEUR CHEVRIER.

WINNIPEG, 14. — L'honorable sénateur Noé Chevrier, membre du parlement canadien depuis le 19 janvier 1909, est mort à Winnipeg, mardi dernier. Il était âgé de 62 ans. Le défunt était l'un des plus influents libéraux du Manitoba.

LES ELECTIONS PROVINCIALES EN ONTARIO.

TORONTO, 16.— Sir James Whitney a annoncé officiellement cet après-midi, que le parlement législatif d'Ontario serait sous peu dissous, et que les élections auraient lieu dans la première semaine de décembre.

Les dépenses qu'occasionneraient les dix élections partielles devenues nécessaires par l'élection de huit députés conservateurs au Fédéral, la mort d'un autre député et l'élévation de l'hon. Frank Cochrane, au rang du ministre dans le cabinet Borden et en plus le terme de la législature expirant au mois de juin, sont les principales raisons qui motivent cette décision.

Les libéraux n'accueillent pas cette nouvelle avec enthousiasme, car à peine revenus de leur défaite, à la dernière élection fédérale, ils n'ont pas eu le temps de se réorganiser, et n'ont seulement que dix-huit membres sur 106 dans la législature actuelle. Néanmoins, ils sont déterminés à combattre hardiment, et leur idée est de concentrer leur énergie sur un certain nombre de sièges. L'hon. A. C. Mackay, le chef de l'opposition provinciale, a fait ce soir une déclaration officielle de sa politique et a attaqué vigoureusement le gouvernement.

LES TERRES DE L'OUEST.

Le Pacifique a vendu huit fois plus de terrains cette année qu'en 1910.

MONTREAL, 16.—On déclare, au bureau de colonisation du C. P. R., que la compagnie a vendu, aux mois d'août et septembre, huit fois plus de terrains qu'elle n'en avait cédés durant la même période de 1910. Cette constatation seule suffit pour prouver l'oeuvre excellente de l'immigration accomplie par le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier.

UNE VILLE NOUVELLE SURGIT DANS L'OUEST.

WINNIPEG, 17. — La nouvelle ville Transcona, qui se trouve sur la route du Grand Tronc Pacifique, à environ trois milles à l'est de Winnipeg, s'érige avec une rapidité étonnante. C'est dans les limites de cette ville que la compagnie a décidé de construire, au coût de plus de $6,000,000 des usines de construction où plus de 4,000 hommes trouveront de l'emploi. Ces usines seront mises en opération par la compagnie du Grand Tronc Pacifique et seront les mieux outillées qu'il y ait en Amérique.

Les rues de la nouvelle ville sont larges et très bien tracées; de vastes terrains ont été réservés pour les parcs publics et les jeux.

Les rues principales sont: Regent, 90 pieds de largeur; Bond, 75 pieds et Oxford, 99 pieds.

Les autres rues n'ont pas moins de 66 pieds de largeur.

Les salaires payés aux ouvriers dans les usines atteindront le chiffre de $300,000 à $400,000 par mois.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LA STATUE DU GRAND MARQUIS

L'HOMMAGE DE QUEBEC AU MARQUIS DE MONTCALM.

Depuis le 16 octobre Montcalm a sa statue à Québec, ainsi se trouve réparé un oubli de plus d'un siècle.

Le héros français, tombé les armes à la main, en défendant au nom de Dieu et du Roi, les "quelques arpents de neige", dont l'Angleterre a fait le Canada, méritait bien cet insigne honneur, et c'est pour lui rendre justice que les Français et les Canadiens ont décidé de lui faire l'hommage d'un monument.

En élevant cette statue au "Grand Marquis," on a coulé en bronze, au soleil canadien, une page d'histoire qui rappèlera inlassablement aux Canadiens-français un passé de gloire, et les encouragera, dans l'avenir, à imiter ce grand exemple de courage et de vertu.

Et puisqu'il faut mettre à côté de Montcalm, cet autre grand nom de Wolfe, disons que tous deux ont bien servi leur patrie, et que si la fortune a favorisé Wolfe, la défaite de Montcalm a été glorieuse et noble.

Morts tous deux au champ d'honneur, Wolfe n'a pas vu son triomphe et Montcalm n'a pas vu le désastre. Tous deux ont consacré leur vie et leur sang à une cause juste et sacrée.

Le projet d'élever une statue à Montcalm, en France, partit de Vauvert, lieu de naissance du héros.

M. Gaston Bouzanquet, un riche citoyen de l'endroit proposa à M. Léopold Morice, statuaire, de Paris, de faire deux monuments identiques pour le bronze et le piedestal. L'un devait être installé à Vauvert même, et l'autre à Québec, l'un au berceau de la jeunesse de Montcalm, l'autre sur le théâtre de ses exploits.

Le projet de M. Bouzanquet devint populaire et les citoyens de Vauvert et de Nîmes se formèrent en comité d'initiative. Déjà plusieurs personnalités marquantes de France avaient donné leur adhésion au projet, quand en fut saisie la "CANADIENNE" de Paris, qui réussit à grouper des adhérents parisiens.

On voulait, non-seulement, faire revivre Montcalm, mais aussi faire connaître le Canada, dans le midi de la France, et créer un mouvement favorable à notre pays C'était du reste à l'époque où MM. Laurier, Fielding et Brodeur travaillaient à négocier le traité de commerce franco-canadien, qui, depuis, a tant contribué au développement des relations entre le Canada et la France et à unir les deux pays par des liens plus étroits.

Pour mieux réussir, le Comité français demanda aux citoyens les plus distingués de Québec, Montréal et Ottawa, de vouloir bien se joindre à lui, et le Comité Canadien fut composé de Sir Louis Jeté, alors lieutenant-gouverneur, de Mgr Bégin, de Sir Lomer Gouin, des honorables A. Turgeon, Geo. Garneau, P.B. de la Bruère, Chs. Langelier, Mgr Faguy, l'hon. juge Chauveau, M. Ernest Gagnon, l'hon. Thomas Chapais, M. H. S. Lesage. l'hon. M. Turner, M. le sénateur Choquette, M. N. E. Dionne, P. B. Casgrain, Sir François Langelier, M. le juge Blanchet et le Dr Vallée.

M. Georges Bellerive servait d'intermédiaire entre le Comité de Vauvert et celui du Canada.

Après quelques mois seulement, les sous-comités, celui de Québec, avec Sir Louis Jetté à sa tête, celui de Montréal avec le poète lauréat, M. Chapman et l'hon. L. O. David comme chefs, réussirent à faire souscrire respectivement $500.00 chacune. En France, on rivalisa de zèle, mais des événements douloureux et des difficultés sans nombre vinrent entraver ce beau début. Les socialistes refusèrent de souscrire pour honorer un français de l'ancien régime, puis les inondations et les tremblements de terre, dans le midi, contribuèrent pour beaucoup à ralentir la souscription.

M. Bouzanquet et ses amis de Vauvert sortirent vainqueurs de ces embarras, et, reprenant leurs relations avec le comité canadien, les souscriptions d'ici furent portées à $2,750.

Le 15 octobre 1909, le projet des deux bronzes en l'honneur de Montcalm était réalisé et la fonderie de Val d'Osne faisait parvenir à Québec, en mai 1910, l'oeuvre d'art qu'on va inaugurer. On la déposa au manège militaire. Le gouvernement accorda gracieusement la remise des droits de douane, et la compagnie Allan, les frais de transport.

M. Léopold Morice, statuaire, auteur de la magnifique "République" sur la place de la Révolution, à Paris, est un des meilleurs artistes français. Il est chevalier de la Légion d'Honneur.

Son oeuvre, bien inspiré, représente Montcalm tombant frappé à mort. Au-dessus de lui, s'élève une femme, représentant la gloire, qui lui apporte la couronne de l'immortalité. Le groupe est plein de vie et d'une émotion intense.

Le piédestal est l'oeuvre de M. Paul Chabert, architecte de Nimes, ancien élève de l'école Nationale des Arts décoratifs. C'est un chef-d'oeuvre de goût, sobre et artistique. Il est absolument identique au monument érigé à Vestric-Candiac, France. Le Comité de Vauvert a bien voulu envoyer ses plans à Québec, afin que les deux bronzes reposent sur des socles identiques.

Le Monument de Montcalm a été inauguré, en France, le 17 juillet 1909, avec beaucoup de solennité. On en tira une splendide occasion pour cimenter les bonnes et franches relations entre la France et notre pays. MM. A. D. DeCelles et Thomas Côté représentaient le Canada.

A l'heure où nous écrivons ces lignes nous n'avons pu lire encore le compte-rendu des fêtes de lundi dernier, mais nous savons que rien n'a été épargné pour faire de cette inauguration de la statue de Montcalm en terre canadienne, un glorieux pendant aux fêtes qui se sont déroulées en terre française. Du lointain pays ancestral, M. le président, et les membres du comité de Vauvert, le maire et les conseillers de Vestric-Candiac, de Nîmes et de Montpellier, le sénateur Doumergue, le comte de Montcalm, de Paris, MM. Morice et Chabert, le général Meysonnier, le Dr DuTertre, MM. Vitalis, Crémieux et plusieurs autres ont été officiellement invités à honorer de leur présence, cette cérémonie du Souvenir qui resserrera d'avantage encore les liens sympathiques qui unissent la Nouvelle-France à l'Ancienne.

NOS PARCS NATIONAUX

Les parcs nationaux canadiens sont généralement peu connus du grand public et cependant nous en avons sept, tous situés dans la région de l'Ouest du Canada et sur ce nombre il en est pour le moins six qui, pour la beauté agreste peuvent rivaliser avec le fameux Yellowstone Park,dont nos voisins du sud sont si fiers.

Mais voilà ,on ignore volontiers ses propres avantages pour s'exclamer à l'idée de ceux des autres, la chose est vieille comme le monde.

C'est dans le but de remédier partiellement à cette ignorance inconcevable que nous faisons d'intéressants emprunts au rapport du surintendant de nos parcs nationaux qui vient de paraître. Voici tout d'abord la nomenclature de nos parcs, nous avons dit qu'ils étaient au nombre de sept; il y a d'abord le parc des Rocheuses, le moins ignoré de tous dont la principale attraction est Banff, le parc de Yoho, situé dans les Rocheuses aussi, le parc du Glacier, le parc aux Bisons, le parc de l'Ile aux Elans, le parc Jasper et la réserve des lacs Kootenay. Les deux plus grands sont le parc des Montagnes Rocheuses, 4,500 milles carrés et le parc Jasper, 5,000 milles carrés. Le plus ancien est le parc des Montagnes Rocheuses et le plus récent, le parc Jasper.

Tous sont encore à l'état sauvage ou à peu près, à l'exception du parc des Montagnes Rocheuses où l'établissement de Banff a donné lieu à des embellissements considérables qui en ont fait l'attrait le plus puissant des amateurs de la grande nature.

La renommée de Banff déjà immense sera bientôt universelle.

"Les paysages de Banff et des environs, formés de magnifiques cimes couvertes de neige ,produisent une telle impression sur ceux qui visitent l'endroit, nout dit le rapport du surintendant, que des articles paraissent continuellement dans des revues et d'autres publications du monde entier. M. Edwin Ranson a lu devant la Société d'histoire naturelle de Bedford, à Bedford, Angleterre, un essai dans lequel il traite presque exclusivement du parc des montagnes Rocheuses du Canada, comme étant un endroit dont la beauté mérite d'attirer les touristes anglais; Ce parc a une valeur inestimable pour le Dominion, pour la conservation des bois et du gibier."

Le nombre de visiteurs qui se sont arrêtés à Banff l'année dernière, est de 56,000, chiffre énorme quand on considère le prix que coûte un voyage jusque là.

Le parc Jasper est probablement destiné à devenir aussi populaire, car la voie du Grand-Tronc Pacifique le rendra bientôt d'accès facile, et nul doute que cette compagnie tiendra à y attirer autant de touristes que possible. Il renferme 5,000 milles de superficie de vallées et de régions montagneuses, et il n'y a peut-être, nous dit M. Douglas, aucune partie de la grande région nord qui ait conservé un plus grand nombre d'anciens points de repère et de reliques historiques. Le parc Jasper comprend toutes les montagnes à l'est du grand faîte de partage qui sépare l'Alberta de la Colombie Britannique, et qui se trouve compris dans le bassin d'écoulement des rivières Saskatchewan et Athabasca Il renferme aussi le grandiose mont Robson, la plus haute des montagnes Rocheuses, (13,700 pieds d'altitude). On y trouve encore des sources thermales supérieures à celles de Banff, dit-on. "Je crois," dit M. Douglas, "que ce parc surpassera plus tard en importance tous les autres parcs du Canada, et lorsqu'on s'occupera de ses ressources naturelles et de leur développement, il deviendra la source d'un revenu perpétuel pour le pays."

Beaucoup plus petit, mais non moins attrayant, paraît-il, est le parc Yoho, où le club Alpin a établi son campement annuel.

"Le nom seul du parc, nous dit le surintendant, nous rappelle que l'aspect grandiose et magnifique de cette merveilleuse localité n'a pas échappé à l'admiration des aborigènes. L'exclamation des cris "Yohoo!" signifiant: "Qu'est-ce donc" nous porterait à croire qu'ils étaient toujours en éveil dans l'attente de quelque merveille inattendue; de plus cela ressort de la description qu'ils ont faite des chutes Tackakkaw, lorsqu'ils leur ont donné ce nom qu'elles conservent encore, et qui signifie: "C'est beau! c'est très beau!" Seules les chutes suffiraient à rendre une localité populaire, mais quand on considère que cette merveille n'en est qu'une entre beaucoup, il n'est pas surprenant que le Yoho reçoive un tribut si généreux de la part des touristes du monde."

Le parc aux Bisons et le parc de l'Ile aux Elans sont surtout réservés pour la propagation et la conservation des animaux sauvages.

L'idée de ces parcs fut certainement excellente. On paraît y donner suite avec intelligence. Tant mieux. Il y a dans les Rocheuses assez de merveilles pour y attirer quand on les aura toutes mises en relief, les touristes du monde entier.

L'ENERGIE DE M. G. E. AMYOT.

Il inaugurera, le 15 novembre prochain, la nouvelle fabrique de la "Dominion Corset Co."

MONTREAL, 15.— M. Georges E. Amyot, de Québec, était aujourd'hui à Montréal. Il déclare que la nouvelle usine qui va remplacer les ateliers de la "Dominion Corset Company", qui ont été détruits par le feu le printemps dernier, seront complètement terminés le 15 novembre.

M. Amyot constate avec une satisfaction bien légitime que quand même cet incendie s'est produit pendant qu'il était lui-même en vacances en Europe, ce qui l'obligea à interrompre brusquement ce voyage, quatre usines provisoires organisées dans divers quartiers de Québec ont pu exécuter des commandes 26 jours après l'incendie.

Six semaines après le feu ,la production était aussi forte qu'avant. Après avoir hésité un moment à transporter son usine à Montréal. M. Amyot, qui avait déjà été jusqu'à acheter un grand terrain d'usine dans notre ville, se décida à la construction d'un nouvel édifice, sur une échelle beaucoup plus grande qu'auparavant, mais au même endroit.

Trois mois après l'incendie, en septembre—c'est-à-dire dans un mois où les affaires sont toujours très actives, les employés travaillaient déjà dans l'usine nouvelle mais encore inachevée. Malgré cela la production a été de 25 p.c. supérieure à celle du mois de septembre de l'année dernière.

Le 15 novembre prochain, soit moins de dix mois après le feu, la nouvelle usine sera complètement terminée et vers le 1er décembre, cette magnifique manufacture neuve, qui sera un des plus grands établissements industriels du Canada et probablement la plus grande fabrique de corsets qui existe dans tout l'empire Britannique, sera en plein fonctionnement. Le personnel se prépare déjà à célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cette grande entreprise. C'est un véritable événement de famille qui aura lieu à Québec entre Noël et le Nouvel An.

On assure que la production de la Dominion Corset Company est quatre fois plus considérable que celle de n'importe quelle autre fabrique de corsets du Canada et M. Amyot attribue le secret du succès de la compagnie au fait qu'elle ne produit que des corsets de toute confiance à des prix très populaires.

M. Amyot n'est pas non plus du nombre des manufacturiers acnadiens auxquels s'adressait la célèbre remarque de M. Fielding, sur la publicité, et notre journal est heureux de déclarer qu'en félicitant M. G. E. Amyot d'avoir su si promptement remonter son usine, après une catastrophe qui aurait été un coup fatal pour un homme moins énergique, il ne fait que donner un témoignage de courtoisie à l'un de ses clients les plus estimés.

BOUTIQUE DE FORGE A VENDRE

Monsieur P. E. Constantin, forgeron de Rivière-Qui-Barre, Alta., qui désire abandonner son métier à cause de son âge avancé, offre en vente, à un prix très bas pour jusqu'au 22 novembre seulement ce qui suit:

Un lot de 100x150 pds. voisin de l'église et sur lequel il y a une boutique de forge, avec outils pour deux forgerons et un charron. (Ouvrage garanti, à l'année, pour les trois), une maison avec une partie des meubles, un hangar, une écurie, etc., etc.

M. Constantin est le seul forgeron dans la paroisse.

Pour plus de renseignements, adressez-vous au propriétaire lui-même.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga ..... Téléphone 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " .2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
L. Arsenault & Co. ...... " 4227 .... 136 Jasper O
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.
Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. " 4820 .... 609 Namayo

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo
Mason Risch Piano Ltd., " 2436 .... 55 Jasper O.

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).
W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo

FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ....".... 4246 36 Queent et 314 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).
McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co, " 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement in side the paper.

CHRONIQUE LOCALE

Nous apprenons avec plaisir que le Dr Sabourin, venant de province de Québec, a décidé de s'établir dans la paroisse de l'Est.

Notre distingué compatriote vient d'ouvrir un bureau de consultations au No. 911, avenue Kinistino. Nous ne doutons pas que par son talent il arrive promptement à se faire une importante clientèle.

M. J. W. Boivin, bien connu à Edmonton, a été nommé, il y a quelque temps, par la Compagnie du C. N. R., agent de la gare de Crooked River, Sask. M. Boivin était précédemment à Lashburn, Nos félicitations pour cet avancement.

Nous sommes heureux d'apprendre le prochain mariage d'un de nos bons amis de Saskatchewan, M. J. O. M. Legault, avec Melle Lésia St-Jean, de St-Albert. La bénédiction nuptiale sera donnée à St-Albert le 31 octobre prochain.

M. J. O. M. Legault est un des plus vaillants défenseurs de la cause française dans l'Ouest et l'initiative patriotique dont il a fait preuve à maintes reprises lui a valu de nombreux amis dans nos centres français de la région.

Nous offrons nos vives félicitations à notre ami Legault et nous lui souhaitons tout le bonheur possible.

M. J. Geo. Lefaivre doit partir samedi pour Calgary où il rencontrera Mme et Melle Lefaivre qui arrivent de Québec pour s'établir parmi nous. M. Lefaivre est arrivé depuis quelques mois déjà à Edmonton, et la venue de son épouse et de sa fillette indique sa décision de s'établir définitivement dans notre ville. Cette décision réjouira vivement les nombreux amis que M. Lefaivre a su se faire depuis son arrivée ici

M. P. S. Gaudette, marchand de Morinville, était de passage à Edmonton cette semaine. M. Gaudette fait actuellement construire un vaste édifice à Morinville où il a l'intention d'établir un magasin très moderne..

M. Gus. Bourassa est de retour de Montréal, après un voyage de 6 semaines; nous apprenons avec regret que M. Bourassa a eu le malheur de perdre son épouse, décédée au début de ce mois. Nous lui offrons nos sympathiques condoléances.

M. R. Lajoie, marchand des Trois-Rivières, était de passage à Edmonton la semaine dernière. Pendant son séjour parmi nous, M. Lajoie était l'hôte de son ancien camarade de collège, l'hon. P. Ed. Lessard. M. Lajoie a l'intention de revenir s'établir parmi nous dans quelque temps.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce d'une vente de charité que nous publions en une autre colonne. Cette vente de charité aura lieu les 26 et 27 octobre, à l'ancienne église McDougall, Première rue. On pourra s'y procurer des articles indispensables à des prix très modérés.

M. H. Lapointe vient de faire l'acquisition du magasin "C. N. R. Fruit Store," situé en face de la quincaillerie Ross, avenue Jasper est. M. Lapointe a l'intention de rendre son magasin l'un des plus modernes du genre et il invite tous ses compatriotes à bien vouloir lui accorder leur clientèle.

M. Bertrand, marchand de Végreville, a l'intention de s'établir prochainement à Dunvegan, où il compte ouvrir un magasin.

M. Raby, de Calgary, est de passage à Edmonton cette semaine.

Melle Rose Laurendeau, fille de M. A. Laurendeau, propriétaire du magasin "Edmonton Wine & Spirit" est de retour à Edmonton après un agréable séjour d'un mois à Banff et d'un mois à Calgary.

Notre sympathique concitoyen, le Dr Blais, partira vendredi matin pour l'Europe. Le Dr Blais s'arrêtera quelques jours en province de Québec où séjourne actuellement Mme Blais. Le Dr et Mme Blais ont l'intention de demeurer pendant un an à Paris. Nous leur souhaitons un heureux voyage et un agréable séjour dans la lointaine France.

M. Jos. Duplessis, propriétaire du restaurant "Boston", à Végreville, Alta., est de passage à Edmonton, cette semaine.

EGLISE ST. JOACHIM.

Dixième rue.

8:00 a.m. Messe basse. Instructions en français et en anglais.
9:45 a.m. Grand'messe. Instruction en français, seulement.
11:00 a.m. Grand'messe. Instruction en anglais, seulement.
2:30 p.m. Catéchisme.
7:00 p.m. Chapelet, conférence, bénédiction du T.-S. Sacrement.

LE CLUB DES JEUNES LIBERAUX.

Mercredi soir avait lieu un très joli concert aux salles du Club des Jeunes Libéraux, avenue McDougall. Un grand nombre de membres du club et d'invités avaient répondu à l'appel des organisateurs. Le programme de la soirée comportait des discours, chansons et déclamations.

Les discours furent prononcés par l'hon. C. W. Cross, le président Race et MM. W. Rae, Geo. B. Fraser, E. B. Williams, G. H. May et Peter Gunn, M.P.P. Plusieurs des orateurs parlèrent de la Rivière La Paix qui, selon eux, est appelée, après l'arrivée des chemin de fer, a un développement énorme.

La partie musicale du programme fut très réussie et fort applaudie. Il est à souhaiter que le Club des Jeunes Libéraux organise de nombreux concerts-conférences de ce genre au cours de l'hiver.

L'USINE ELECTRIQUE DE VERMILION.

VERMILION, 17. — La municipalité vient de donner le contrat pour la construction de la nouvelle usine électrique de Vermilion. Le contrat, qui se monte à $1,918, a été obtenu par MM. Ferrel & Walker. On espère que les travaux seront terminés pour le 1er janvier.

NOTRE FUTUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR.

Comme prochain lieutenant-gouverneur de l'Alberta, il est question de M. McGrath, candidat conservateur défait dans Medecine Hat, le 21 septembre, et qui devait être ministre, s'il eût été élu.

—Les dépêches affirment que l'insurrection monarchiste a complètement échoué, au Portugal, et que les envahisseurs ont repassé la frontière, en déroute.

Deux bonnes compagnies d'assurances procureraient un engagement avantageux à personnes désirant une position permanente. Pour tous renseignements s'adresser au "Courrier de l'Ouest", Boîte postale 98, Edmonton, Alta.

M. Jos. LaRose annonce qu'il vient de prendre possession de l'écurie Windsor, Première rue.

M. LaRose se propose d'avoir constamment un grand nombre de chevaux de tout genre pour les besoins de sa clientèle.

— — — — Louage et vente — — — —

On demande à louer, dans l'ouest de la ville, deux chambres meublées avec accès au salon et à la salle de bain pour une famille de trois personnes. S'adresser à J. G. L. au "Courrier de l'Ouest", boîte 98, Edmonton.

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un très grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Réparations de pipes en tous genres.

Abonnez-vous au
—COURRIER DE L'OUEST,—

LES SUFFRAGETTES A SAN-FRANCISCO.

San Francisco, Cal., 18.— Les femmes viennent de voir refuser le droit de suffrage en Californie. Dans San Francisco même, il y eut 13,705 voix contre, tandis que dans le reste de l'Etat, elles ne furent battues que par environ 5,000 voix.

Les meneuses du parti déclarèrent après le dépouillement du scrutin qui leur était fatal qu'elles étaient loin d'être découragées par cette première défaite et qu'elles étaient prêtes à recommencer la lutte.

Abonnez-vous au
"COURRIER DE L'OUEST"
$1.00 par an.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

CEREALES.
(Prix aux élévateurs)

Blé No. 1, le minot,	82c.
Blé No. 2, le minot,	79c.
Blé No. 3, le minot,	77c.
Blé No. 4, le minot,	70c.
Blé No. 5, le minot	60c.
Avoine, le minot	28 @ 31c.
Orge, le minot,	42 @ 45c.

FOIN.

Mil nouveau, la tonne,	$15 @ $17
Foin de côteau, la tonne	$12 @ $14
Foin de marais, la tonne,	$9 @ $10

BEURRE ET OEUFS.

Beurre en paquet, la lb., 25 à 35c.
Beurre, en pot, deux cents de moins pour la qualité correspondante.
Oeufs frais, la douzaine, 30 à 35c.

VOLAILLES.

Poulets de printemps, dressés, la livre,	15 @ 18c.
Dindes, dressées	20 @ 22c.
Oies, dressés	12 @ 15c.

ANIMAUX VIVANTS.
(Cours de la Cie Swift Canadian) North Edmonton.

Porcs, 1er choix, de 150 à 200 lbs.,	7¾c
Porcs, 2ème choix,	6 @ 7c.
Jeunes boeufs gras, 1200 livres et plus,	4 @ 4½c.
Jeunes boeufs, moins de 1,200 lbs.,	3¼ @ 4½c.
Vaches grasses	3¼ @ 3½c.
Veaux, de 125 à 200 lbs,	5 @ 5¾c.
Veaux, de 200 à 300 lbs,	4 @ 4½c.

ON DEMANDE—deux filles de cuisine. S'adresser de suite à l'hôtel Brunswick, Deuxième rue, Edmonton.

